



CANNES SOLEIL

#MairiedeCannes
www.cannes.com
MAI 2015

68^e SPÉCIAL
FESTIVAL

Les bons plans

**Des places
offertes
aux Cannois**

Toutes les sélections
film par film

**les sélections officielles
la Quinzaine des réalisateurs
la Semaine de la critique
Cannes cinéphiles**

Les frères Coen

**Deux présidents
pour un
grand jury**

6 8 e
F E S T I
V A L
C A N
N E S



FESTIVAL DE CANNES
13-24 MAI 2015

Rayonnement

L'énergie et le mouvement. La thématique célébrée sur les murs cannois par les portraits de stars de l'exposition *Cannes fait le mur* caractérise on ne peut mieux cette 68^e édition du Festival.

L'énergie, c'est cette émotion déjà perceptible à l'aube de la manifestation, qui électrise peu à peu l'atmosphère, circule entre les rues, les places, avant de gagner le Palais et la ville tout entière.

C'est l'exaltation suscitée par un jury lumineux, multi-étoilé ; la fierté un peu chauvine d'une sélection aux contours outrageusement hexagonaux ; la promesse excitante d'un regard forcément inédit, posé par un nouveau président, sans que ne cesse de briller l'aura de son prédécesseur. Et l'effervescence fiévreuse de milliers de passionnés venus prendre part à la fête.

Mais l'énergie, c'est aussi ce souffle de renouveau qui anime Cannes depuis un an déjà. Cette mobilisation accrue des services de la Mairie, dont le déploiement va encore croissant à l'approche de l'événement, pour sécuriser, nettoyer, embellir... Pour accueillir comme il se doit le plus grand rendez-vous culturel au monde, source de retombées économique et d'emplois, tout en continuant à veiller sur la qualité de vie des Cannois.

« *Les grands embrasements naissent de petites étincelles* » a dit fort justement le cardinal de Richelieu. En mai, à Cannes, c'est un peu de l'énergie de chacun qui contribue au rayonnement planétaire du Festival.

La rédaction

30



12



24



26



18



8

sommaire

- | | |
|--|--|
| 4 Festival des Cannois : Le plus Cannois des Festivals | 18 Un Certain regard : Fini de rire |
| 6 Tout autour du Festival | 20 Quinzaine des réalisateurs : Une sélection mythique |
| 8 Événement : La Machine de Victor. Un thriller cannois au Short film corner | 24 Semaine de la critique : Cohérence et diversité |
| 10 Portrait : Joel et Ethan Coen : Frères d'art(t)mes | 26 Cannes Cinéphiles : Un Festival plus accessible |
| 12 Sélection officielle : Vive La France ! | 30 Pratique : Festival de Cannes : Les services municipaux mobilisés |
| | 32 Plan de circulation |

Cannes Soleil Spécial Festival - Mai 2015

Réalisation : Direction de la communication – CS 30 140 – 06 414 Cannes Cedex. Directeur de la publication : Marie Pourreyron. Rédaction-Réalisation-Maquette : Direction de la communication. Impression : Sea'Com – Cannes ISSN 1140 – 9681 – Dépôt légal : mai 2015 – cannessoleil@cannes.fr



Cannes Soleil est imprimé sur du papier issu d'une forêt gérée durablement sur les plans environnemental, social et économique. L'imprimerie Sea'com est certifiée Imprim'vert et s'engage à réduire les impacts environnementaux liés à son activité. Un engagement Cannes21.

Spécial Festival de Cannes

www.cannes.com

[Festival des Cannois]



La municipalité multiplie les initiatives pour permettre aux habitants de la ville d'accéder au tapis rouge

Si le Festival est de Cannes, il se doit, pour David Lisnard, d'être aussi celui des Cannois, comme en témoignent les nombreux rendez-vous programmés par la municipalité pour inviter les habitants de la ville à prendre part à la fête. Places à gagner pour monter les marches, projections de la Palme d'or en post clôture, Cinéma en plein air, exposition *Cannes fait le mur* et autres surprises inédites... Du 13 au 24 mai, la ville tout entière partage l'effervescence festivalière.

LE PLUS CANNOIS DES FESTIVALS

Ouvrir le plus largement possible le Festival de Cannes aux Cannois. Une volonté du Maire de Cannes, qui se traduit concrètement par une série de nouveaux dispositifs et autres rendez-vous orchestrés par la municipalité à travers les quartiers sur le thème du septième art. À vos agendas !

Accès VIP au tapis rouge

Vous rêvez de monter les marches sous les flashes nourris des photographes, avant d'accéder à la salle mythique du grand auditorium Louis Lumière ? Ajustez votre smoking ou votre tenue de soirée ! Si vous vous êtes inscrit au grand jeu proposé par la Mairie de Cannes (jusqu'au 11 mai à minuit), vous avez peut-être gagné des invitations pour assister à la projection de films en sélection ! Le tirage au sort aura lieu le mardi 12 mai à 11h50 et la liste des gagnants pourra être consultée le jour même à partir de 14h au Point Festival de l'hôtel de ville, et dans les Mairies annexes de La Bocca et de Ranguin, ainsi que sur le site Internet de la Mairie www.cannes.com. Vous pourrez retirer vos places en vous présentant en personne, muni d'une pièce d'identité cannoise, deux jours maximum avant la date du spectacle gagné de 9h à 19h au Point Festival de l'hôtel de ville (attention, les services de la Mairie se réservent le droit de disposer des places qui n'auront pas été retirées deux heures avant le début de la projection). À noter également que dans le cadre des nouveautés 2015 mises en place à la demande de David Lisnard, un grand jeu concours sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter a été organisé entre le 28 avril et le 6 mai. À la clé : des invitations VIP, avec, en prélude prestigieux à la montée des marches pour assister aux projections de la sélection officielle, une arrivée au pied du tapis rouge en limousine officielle. Effet « star » garanti !

Un grand bol d'air cinématographique

Sur le sable abandonné... aux plaisirs du septième art ! Visionnés en bord de mer, dans le confort cosy d'un transat, les chefs d'œuvre cinématographiques d'hier ou d'aujourd'hui s'apprécient avec une saveur particulière. Rendez-vous donc au Cinéma de la plage tous les soirs à 21h30, ouvert pendant toute la durée du Festival aux Cannois et festivaliers grâce au partenariat mené entre la Mairie de Cannes, l'association Cannes Cinéma et le Festival de Cannes (entrée libre dans la limite des places disponibles). À l'heure où nous imprimons, la programmation



David Lisnard accueille les Cannois en haut des marches



Le Cinéma de la plage, ouvert à tous



Entre2marches : une sensibilisation au thème du handicap via le grand écran

n'est pas encore communiquée. La liste détaillée des films projetés est disponible à l'Espace Cannes Cinéphiles, sur La Pantiero.

Grands écran (s) à travers les quartiers

D'est en ouest de la ville flotte un parfum de cinéma. Dans le quartier Prado-République, la sixième édition du festival Entr'2marches, lancé sous l'impulsion de David Lisnard, accueille le grand public du 17 au 22 mai. Ce festival international du court métrage sur le thème du handicap, organisé par l'Association des paralyés de France avec le soutien de la Mairie de Cannes, interpelle les spectateurs à travers cette année une soixantaine d'œuvres fortes issues des quatre coins du monde. Son ouverture, le 17 mai de 15h à 18h30, donnera un coup de projecteur sur la surdit . Le 21 mai de 18h à 21h30, un d bat sera propos  sur le th me de *L'enfance en difficult *, en pr sence de l' quipe de l'association ADAPEI, suivi de la projection du film *Mommy* de Xavier Dolan. Enfin la remise des troph es aura lieu en cl ture de la manifestation le vendredi 22 mai, de 18h   21h, avec une projection des courts m trages prim s.   noter que les spectateurs en situation de handicap b n ficient bien entendu de tous les  quipements et dispositifs adapt s pour pouvoir visionner les films dans les meilleures conditions de confort : la salle municipale est ainsi accessible aux personnes   mobilit  r duite et  quip e d'une boucle magn tique   l'intention des personnes malentendantes appareill es. Audio-description, sous titrage en fran ais   l' cran et traduction simultan e en langue des signes pendant les pr sentations et les d bats viennent compl ter le dispositif. L'entr e du festival Entr'2marches est libre, dans la limite des places disponibles, avec r servation obligatoire au 04 92 07 98 00. C t  Bocca, l'heure est  galement aux projections festivi res avec la d sormais incontournable Quinzaine   La Bocca, cr  e   l'initiative de la Quinzaine des r alisateurs et de la municipalit  pour mener des actions de sensibilisation au c ur du quartier aupr s des habitants, associations locales et jeunes Boccassiens (voir page suivante).

**LE CHIFFRE +
6 000**

**Nombre de Cannois
invit s   la projection
de la palme d'or
en post-cl ture**

Palme d'or aux Cannois

  l'invitation du Maire de Cannes, pr s de 6 000 Cannois monteront les marches au lendemain de la cl ture du Festival, le lundi 25

mai, pour assister en exclusivit    la projection de la Palme d'or. Les invitations seront distribu es le dimanche 24 mai   partir de 9 heures au salon jaune de l'h tel de ville (dans la limite des places disponibles, selon le principe

Cannes fait le mur et le plein d' nergie

L'exposition grand format *Cannes fait le mur* revient cette ann e c l brer en images *L' nergie et le mouvement* qui animent le septi me art. La Mairie de Cannes, en partenariat avec l'AFP, habille pour cette 12   dition les murs de la ville de 19 portraits de stars.

Neuf photographies g antes dans les quartiers : Quentin Tarantino   l'h tel de ville, Sean Penn au lyc e Jules Ferry, 81 bd de la R publique, Sophie Marceau   l'h tel Cannes Riviera, 16 bd d'Alsace (visible depuis la voie rapide), Audrey Tautou et Gilles Jacob   l'h tel Renoir, 7 rue Edith Cavell (visible depuis la voie rapide), Ingrid Bergman au cin ma Les Arcades, 77 rue F lix Faure, Isabelle Huppert   l'entr e de la ville   La Bocca, Penelope Cruz   l'espace Ranguin et enfin, un emplacement in dit : Jean Dujardin, avenue Francis Tonner   La Bocca.

Dix b ches suspendues rue d'Antibes : Viggo Mortensen, L a Seydoux, Penelope Cruz, Clint Eastwood, Julianne Moore, Jessica Chastain, Uma Thurman, Robert De Niro, Matthew McConaughey et Tim Burton.



La manifestation sera inaugur e le 13 mai   11h30 au pied de l'h tel de ville. Et, grande nouveaut  2015 : *Cannes fait le mur* diffusera son  nergie   travers la ville jusqu' u 31 ao t !

premier arriv , premier servi). N'oubliez pas de vous munir de votre carte d'identit , et du pr cieux s s me qui conditionne la distribution des places : votre justificatif de domicile... cannois, bien s r !

Retrouvez toutes les infos sur le Festival de Cannes et les Cannois sur le site www.cannes.com

Tout autour du Festival

En bref, une petite sélection d'infos et autres adresses festivières incontournables. À vos agendas !

Le Banquet des 5000 : prenez part au festival de la lutte anti-gaspi

Londres en 2009 (le tout premier !) Paris, Nairobi, Nantes... Et aujourd'hui Cannes ! Le rendez-vous mondial et emblématique de la lutte contre le gaspillage alimentaire crée l'événement cette année à l'invitation du Festival de Cannes, avec le soutien de la Mairie et de nombreuses associations locales.

Objectif : sensibiliser le public en organisant un immense repas citoyen et gratuit confectionné à



partir de fruits et légumes « moches » mais tout à fait savoureux, rejetés et gaspillés par l'industrie agro-alimentaire à cause de leur apparence (De 30 à 50% de la production mondiale !). Ce mouvement durable d'envergure planétaire, porté par l'association Feedback et Tristram Stuart, auteur du best-seller *Waste* (la référence internationale en matière de gaspillage alimentaire) et du documentaire *Global gachis* diffusé sur Canal +, s'installera sur la Croisette, aux abords de la Roseraie, le 20 mai à midi. Au programme : confection de repas, salades et Disco soupe géante à partager dans une ambiance festive avec de nombreuses animations à la clé. Tous les bénévoles, Cannois et festivaliers, sont les bienvenus ! Pour participer, inscrivez-vous à l'adresse suivante : <http://feedbackglobal.org/events/feeding-5000-cannes/>

FESTIVAL SACRÉ DE LA BEAUTÉ : SPIRITUELLEMENT VÔTRE

« *L'off de l'âme* » C'est ainsi qu'Anne Facérias définit le Festival sacré de la Beauté, une émanation de la Diaconie de la Beauté lancée en 2012 à son initiative et celle de son époux Daniel aux côtés de Mg Rey, Evêque de Fréjus-Toulon. Forte du succès de sa première édition pendant le Festival de Cannes l'an passé, la manifestation spirituelle organisée avec le soutien de l'Abbaye de Lérins et qui mobilise de nombreux artistes est placée à nouveau sous la présidence du comédien Michael Lonsdale. « *Entre le 19 et le 22 mai aura lieu une session d'artistes à l'Abbaye de Lérins, sur le thème : L'artiste et la voix, explique Anne Facérias. Michael Lonsdale, Marie Christine Barrault, Michel Plasson, Brigitte Fossey, Catherine Salviat et d'autres acteurs et professionnels du cinéma seront présents. Ce temps se conclura par une journée portes-ouvertes le 21 mai pour les festivaliers qui souhaiteraient s'évader pour quelques heures « monastiques » ».* Le Festival sacré de la Beauté, c'est aussi une programmation de dix soirées artistiques ouvertes au grand public du 14 au 23 mai en l'église Notre-Dame de Bon Voyage avec entrée et participation libres. « *Un véritable dialogue interreligieux* » souligne Anne Facérias.

Rens. et programmation complète sur www.festivalsacredelabeaute.org et www.ladiaconiedelabeaute.org



Michael Lonsdale, Monseigneur Le Gall, Anne Facérias, Brigitte Fossey.

NIGHTS AND DAYS...

Qui dit Festival dit ambiance, avec des adresses et des lieux éphémères incontournables, comme la Z plage de l'hôtel Martinez traditionnellement investie par le plateau du Grand journal de Canal +. La bien nommée plage du Festival... devient ainsi la plage Nespresso et la plage Magnum s'installe à l'Ondine, au 64 bd de la Croisette. Côté soirées, le VIP Room (re) prend ses quartiers au sous-sol de l'hôtel Marriott tandis que la Villa Schweppes s'approprie *Les Marches* du Palais avec des rendez-vous pop, techno électro, indie-folk déjantés. Et pour les plus select, le Mouton Cadet Wine bar ouvre son bar, ses salons et sa « beauty room » sur le toit du Palais des festivals et des congrès. People only ! À ne pas manquer également, la programmation tendance et variée du club éphémère de l'hôtel 3.14 Cannes, 5 rue Einesy, tous les soirs de minuit à 4h au 3.14 Resto-bar-club. The place to be.

AVIFF CANNES « ART FILM FESTIVAL » 2015

Du 14 au 24 mai, de 14h à 18h, la médiathèque Noailles accueille l'AVIFF, qui présente chaque année pendant le Festival de Cannes et en exclusivité une sélection internationale de films d'auteurs vidéo-art n'ayant jamais été diffusés en France. L'AVIFF est devenu depuis un des lieux privilégiés de promotion de l'art contemporain dans le domaine du film vidéo, secteur artistique associé à un marché en pleine mutation. Un espace lounge video-art regroupant salle de projection et espaces de rencontres est proposé au public. La Mairie de Cannes, l'Université de Paris La Sorbonne, le CNRS, et l'institut ACTE sont partenaires de la manifestation.

Rens. <http://art-film-festival.com/aviff>

La Quinzaine à La Bocca : le septième art au cœur du quartier

La Quinzaine à La Bocca est un dispositif créé par la Quinzaine des réalisateurs en partenariat avec la Mairie de Cannes et Cannes Cinéma, avec le soutien de la CGET, de la Communauté d'agglomération des Pays de Lérins, de BNP Paribas et la Fondation Sisley. Son but est d'étendre cette grande manifestation culturelle à La Bocca, aux jeunes et habitants du quartier grâce à de nombreux rendez-vous mis en place en collaboration avec les acteurs sociaux du secteur. D'octobre à avril, huit projections-débats au cinéma Le Raimu et au théâtre de la Licorne ont ainsi été organisées pour les bénéficiaires du dispositif. Quatre séances d'ateliers de



QUEER PALM 2015 : UN JURY 100%FÉMININ

« Prix de l'ouverture d'esprit et de cinéma avant tout », la Queer Palm, qui récompense un film présenté à Cannes, toutes sélections confondues, traitant des questions altersexuelles (lesbiennes, gays, bi, trans...), fête cette année sa sixième édition pour. Le prix sera remis le samedi 23 mai à 22h lors d'une cérémonie organisée au Silencio à Cannes. Pour la première fois, le jury, présidé par l'actrice et réalisatrice Desiree Akhavan, sera composé exclusivement de femmes. À noter également le 17 mai une journée *Marché Queer* pour favoriser la rencontre de tous les professionnels du cinéma intéressés par ces sujets de l'altersexualité, du genre et de la marge. Et pour prolonger la fête, l'équipe de la Queer Palm recevra tous les soirs de minuit à l'aube dans son club éphémère « Le Vertigo » (Le Club 7, 7 rue Rougrière).



réalisation de court-métrage ont également été proposées à des jeunes et des membres de l'association Parcours de femmes. Les deux courts métrages réalisés seront projetés à l'ouverture de la Quinzaine à La Bocca, le 13 mai à 15h au cinéma Le Raimu. Pendant le Festival, plusieurs initiatives seront à nouveau menées : quatre ateliers d'écriture critique, trois ateliers-reportages en partenariat avec *Regards jeunes sur le cinéma*, un atelier photo qui donne carte blanche à huit collégiens de 4^e du collège Gérard Philipe... Sans oublier les projections du Théâtre Croisette, du Raimu et de la Licorne, en partenariat avec Cannes Cinéphiles, assorties de rencontres avec les équipes des films projetés.

Rens. Louise Ylla-Somers : 01 44 89 99 86
lyllasomers@quinzaine-realisateur.com et
www.quinzaine-realisateur.com

[Événement]

LA MACHINE DE VICTOR

UN THRILLER CANNOIS AU SHORT FILM CORNER

Court-métrage fantastique né de l'imagination fertile de Jean-Marc Olivier, prolifique artiste cannois passionné d'audiovisuel et président de l'Atelier cannois de création artistique (AC2CA), *La Machine de Victor* est présenté au Short film corner – espace de diffusion réservé aux courts métrages – pendant le Festival de Cannes. Un début de carrière symbolique et prestigieux pour cette œuvre collective inspirée par de profondes racines locales.

« L'idée de réaliser ce film a démarré lorsque j'ai découvert, il y a dix ans, le Moulin Forville. J'ai immédiatement été submergé d'émotions. Ce lieu fantastique, où rien ne semblait avoir été déplacé depuis les années 1970, m'appelait, éveillait ma curiosité. L'atmosphère générale de cet atelier laboratoire a propulsé mon imagination au-delà de la réalité et au-delà du temps » s'enthousiasme Jean-Marc Olivier, réalisateur de *La Machine de Victor*. Cet atelier était à l'origine un lieu de travail de Victor Tuby, personnage iconoclaste, illustre Bocassien qui œuvrait à la fois en tant que sculpteur et biologiste au début du siècle dernier (voir encadré). Il a également fondé l'Académie provençale. Au sein de cet ancien moulin à huile sis dans le quartier du Suquet, il avait réuni une riche collection d'objets provençaux, aujourd'hui présentée au public sous la forme d'un musée. « Après la visite du moulin, j'ai entrepris des recherches sur la vie et le fascinant travail de Victor Tuby. Ce personnage énigmatique est un peu notre Léonard De Vinci cannois » confie le réalisateur.

Une fiction inspirée du réel

Cette entreprise audacieuse a pris la forme d'un thriller fantastique de quinze minutes. Entièrement tourné et réalisé à Cannes par l'équipe de l'AC2CA, il nous entraîne dans un labyrinthe énigmatique provoqué par la découverte d'un manuscrit datant de 1939 et menant à une mystérieuse machine, inventée au début du XX^e siècle par Victor Tuby. Le héros, Jean-Claude – campé par le comédien Jean-Claude Braganti – est alors chargé d'administrer le Moulin Forville, un lieu atypique où vécut le scientifique Victor Tuby. La découverte et la réactivation malencontreuse de cet engin capable d'interagir sur les phénomènes météorologiques, provoquent sur Cannes une vague d'intempéries grandissante de jour en jour. Pour stopper ce fléau, le héros doit résoudre une série d'énigmes dissimulées par Victor Tuby à l'intérieur de son moulin et dans des lieux pittoresques de Cannes, dont le kiosque à musique, construit en 1880 sur les allées de la Liberté. Embarqué dans cette aventure malgré lui, il ne ménagera par ses efforts pour arrêter cette catastrophe qui s'abat sur la ville.



LE SHORT FILM CORNER

Organisé chaque année par le Festival de Cannes, le Short film corner est LE rendez-vous du court-métrage. Depuis onze ans, producteurs et réalisateurs de court-métrage choisissent le Short film corner pour présenter leurs créations mais aussi concrétiser des rencontres et engager des actions déterminantes pour leur carrière future.



Jean-Marc Olivier, réalisateur de *La Machine de Victor*

Un film « made in Cannes »

Bien que le personnage de Victor Tuby soit réel, l'histoire est une entière fiction imaginée par Jean-Marc Olivier qui signe ici le scénario original, la réalisation, le montage et une partie des effets spéciaux – extrêmement présents – en collaboration avec Stéphane Blanchardon, professionnel de la prise de son, ayant participé à plusieurs courts et longs métrages, et Yvan Vasovic, avec également l'aide de bénévoles motivés. Artiste plasticien, dessinateur de BD, sculpteur et musicien, c'est au cœur des arts audiovisuels que Jean-Marc Olivier s'épanouit pleinement. « Lorsque l'on réalise un film, tout se relie. Du choix des décors à celui des musiques, en passant par le montage, tous les sens artistiques sont convoqués ». Après plusieurs mois de préparation, le tournage va durer six jours, répartis entre novembre 2014 et janvier 2015. Autour de Jean-Claude Braganti, connu pour ses nombreux rôles au cinéma et au théâtre, une petite équipe de comédiens locaux, confirmés et amateurs, a participé à cette aventure. Citons Michel Castaner, Ludivine Denane, Sébastien Cassez, Franck et Élodie Zuppardo...

Un défi artistique

Présenté au Short film corner durant le Festival de Cannes, *La Machine de Victor* entame symboliquement ici, à la fois dans sa ville et au sein du plus prestigieux festival de cinéma au monde, sa carrière. « Nous allons le présenter dans de nombreux festivals. Après Cannes, ce sera le Festival du film merveilleux et imaginaire à Paris, en juillet » déclare le réalisateur, qui espère ainsi éveiller la curiosité et susciter l'intérêt de professionnels et de producteurs qui permettraient de donner vie à la version longue de cette fabuleuse aventure. « Le scénario du long métrage est prêt. Des courses poursuites infernales, ainsi que la reconstitution de lieux de légende, comme l'hypothétique chemin sous-marin qui relierait le quartier du Suquet aux îles de Lérins, sont au programme ». Une façon inédite de découvrir une autre facette de Cannes, sous un nouvel angle et sur grand écran !

www.lamachinedevictor.fr
contact@ac2ca.org

« Une aventure énigmatique
 qui se déroule dans
 des lieux pittoresques
 de Cannes »

« Ce court métrage est le fruit d'une énergie collective. » Sans jamais tomber dans le cliché de la vidéo amateur, l'équipe a concrétisé une prouesse technique avec les modestes moyens dont ils disposaient. Il suffit de regarder le trailer disponible sur Youtube pour en être convaincu. Il s'agit là d'une œuvre originale, totalement professionnelle.

Victor Tuby (1888 – 1945), une figure cannoise

À la fois sculpteur, peintre, poète, humaniste et biologiste, Victor Tuby s'est régulièrement livré au cours de sa vie à l'étude des effets des radiations telluriques et de diverses formes ondulatoires. Dans le moulin où il vivait avec sa femme Suzanne, il installa un laboratoire pour réaliser ses expériences. C'est ce lieu qui inspira l'intrigue du court-métrage *La Machine de Victor*.

[Portrait]

« Un cinéma féroce
teinté d'humour
très noir »



JOEL ET ETHAN COEN : FRÈRES D'AR(T)MES

Joel et Ethan, son cadet de trois ans, sont originaires du Minnesota. Leurs parents sont des intellectuels, leur maman est historienne d'art et leur papa économiste. Ils font leurs études, l'un à Princeton, l'autre de cinéma à New-York. Joel entame sa carrière en étant l'assistant de Sam Raimi sur le mythique *Evil dead* et les deux frères se retrouvent en 1984 pour leur premier film *Blood Simple*, un polar sombre où éclatent déjà toutes les qualités du duo : un cinéma féroce teinté d'humour très noir, un cinéma virtuose et amoureux des losers magnifiques. Jusqu'à *Ladykillers*, Joel est crédité comme réalisateur, Ethan comme scénariste et tous les deux comme producteurs. Ensuite, les génériques ne feront plus de différences entre leurs responsabilités respectives.

Grande première pour ce 68^e Festival de Cannes avec une présidence confiée, non seulement à deux personnes, mais en l'occurrence à deux frères, Joel et Ethan Coen. Deux grands réalisateurs qui travaillent ensemble depuis leurs débuts et dont les rôles respectifs se mélangent pour ne faire qu'une seule et même signature. Qu'un de leurs films s'appelle *O'Brother* est un joli clin d'œil à une carrière emplie de succès critiques et publics. À la tête d'un jury plus grand public que d'habitude, les frères devraient nous donner un palmarès de belle qualité. À tout le moins, fraternelle...

Un cinéma tout terrain

Le succès arrive dès leur second film *Arizona Junior*, une comédie décalée avec Nicolas Cage et la reconnaissance critique et internationale s'éveille avec le film de gangster *Miller's crossing*. Ce dernier précède le triomphe de *Barton Fink* qui rafle à Cannes la Palme d'or, le Prix de la mise en scène et celui de l'interprétation masculine pour John Turturro. Désormais au sommet les Coen n'en descendront plus (exception faite de l'échec cinglant du *Grand Saut*) et vont s'acharner à construire une carrière qui, tient son unité et se diversifie pourtant à chaque fois. Comédies noires (*Ladykillers*, *The Big Lebowski* désormais élevé au rang de clas-

sique, *Intolérable cruauté*, *Burn after reading*, etc.) la comédie de réflexion sur la religion (*A serious man*), le western (*True Grit*), la biographie romancée (*Inside Llewellyn Davies*) et bien entendu le polar avec deux immenses succès : le très subtil *Fargo* (Oscar du scénario) et le très violent *No country for old men* (Oscars du meilleur film, meilleurs réalisateurs et meilleure adaptation). À 60 et 57 ans, les deux frères ont encore de très nombreux films à nous faire découvrir devant eux et nous nous en réjouissons. Souhaitons que le palmarès leur ressemble : libre, divers et intelligent.

Bienvenue au nouveau Président

Après Gilles Jacob, à qui nous adressons un amical et respectueux salut, voici le temps d'un nouveau Président pour le Festival : Pierre Lescure. Nous lui souhaitons la bienvenue. Journaliste, l'enfant du rock (il est le créateur de l'émission), l'homme qui a donné à Canal + ses lettres de noblesse et à travers sa chaîne soutenu le cinéma français et mondial de la plus belle des manières, est sans nul doute l'homme de la situation au croisement de toutes les images et de tous les écrans.



[Sélection officielle]



VIVE LA FRANCE !

Le « *Produisons français* » des hommes politiques de tous bords se retrouve pleinement dans ce 68^e Festival puisque ce ne sont pas moins de dix œuvres hexagonales, sans même compter les coproductions, qui sont présentes dans la sélection officielle ! Autant dire que si aucune ne se retrouvait dans le palmarès d'un jury présidé par les frères Coen (et beaucoup plus grand public que d'habitude), la déception serait grande, même si elles ne sont pas toutes en compétition. Beaucoup des invités habituels du Festival ne sont pas là, permettant un (relatif) renouvellement à travers une sélection homogène dont les Espagnols et les Allemands sont, par exemple, absents et où les USA placent leurs films les plus attendus hors-compétition. En revanche, l'Italie sera là avec deux films en compétition, dont le retour de Nanni Moretti. Bref, un Festival dont il est difficile de distinguer à l'avance un grand favori et qui nous réserve son lot de surprises et d'émotions, ce qui après tout est une belle définition du cinéma.

Ouverture (Hors-compétition)

La Tête haute, d'Emmanuelle Bercot, France (2h)

Le parcours éducatif de Malony, de six à dix-huit ans, qu'une juge des enfants et un éducateur tentent inlassablement de sauver. Le Festival crée une petite surprise en choisissant en ouverture un film d'auteur à forte teneur sociale, loin par exemple du *Grace* de l'an dernier. Mais la surprise sera sans doute bonne puisque Emmanuelle Bercot fait partie de ces cinéastes qui conjuguent ambition et accessibilité, comme l'a démontré le superbe *Elle s'en va* avec Catherine Deneuve. Elle rejoint d'ailleurs ici la comé-

dienne dans une distribution prestigieuse puisqu'aux côtés de la plus grande star française on retrouve Sara Forestier, Benoît Magimel et le jeune Rod Paradot dont on annonce déjà qu'il sera une révélation.

En compétition

Dheepan, l'homme qui n'aimait plus la guerre, de Jacques Audiard, France (1h49)

Dheepan est un combattant de l'indépendance taïwanaise, un Tigre. La guerre civile touche à sa fin au Sri Lanka, la défaite est proche, Dheepan décide de fuir. Il emmène avec lui une femme et une petite fille qu'il ne connaît pas, espérant ainsi obtenir plus

facilement l'asile politique en Europe. Arrivée à Paris, cette « famille » vivote d'un foyer d'accueil à l'autre, jusqu'à ce que Dheepan obtienne un emploi de gardien d'immeuble en banlieue. Dheepan espère y bâtir une nouvelle vie et construire un véritable foyer pour sa fausse femme et sa fausse fille. Bientôt cependant, la violence quotidienne de la cité fait ressurgir les blessures encore ouvertes de la guerre. Le soldat Dheepan va devoir renouer avec ses instincts guerriers pour protéger ce qu'il espérait voir devenir sa « vraie » famille. Évidemment très attendu le nouveau film de Jacques Audiard, très librement inspiré par les *Lettres Persanes* de Montesquieu, s'annonce comme un choc par son sujet brûlant.

La Loi du marché, de Stéphane Brizé, France (1h32)

À 51 ans, après vingt mois de chômage, Thierry commence un nouveau travail qui le met bientôt face à un dilemme moral. Pour garder son emploi, peut-il tout accepter ? Stéphane Brizé est l'un des cinéastes français actuels les plus intéressants avec notamment les très émouvants et délicats *Made-moiselle Chambon* et *Quelques jours de Printemps* et s'attaque à un cinéma plus social. Le film se déroule dans un supermarché et, hors Vincent Lindon, qui tient le rôle principal, tous les autres acteurs sont non-professionnels et travaillent dans le supermarché où a été tourné le film. Incontestablement à suivre.



Carol



Macbeth



Marguerite et Julien



Notre petite sœur

LE JURY

Autour des présidents Joel et Ethan Coen, sept autres membres composeront un prestigieux jury : **Rossy de Palma** (actrice – Espagne), **Sophie Marceau** (actrice, réalisatrice – France), **Sienna Miller** (actrice – Royaume-Uni), **Rokia Traoré** (auteur, compositeur, interprète – Mali), **Guillermo del Toro** (réalisateur, scénariste, producteur – Mexique), **Xavier Dolan** (réalisateur, scénariste, producteur, acteur – Canada), **Jake Gyllenhaal** (Acteur – États-Unis).

Marguerite et Julien, de Valérie Donzelli, France (1h50)

Julien et Marguerite de Ravalet, fils et fille du seigneur de Tourlaville, s'aiment d'un amour tendre depuis leur enfance. Mais en grandissant, leur tendresse se mue en passion dévorante. Leur aventure scandalise la société qui les pourchasse. Incapables de résister à leurs sentiments, ils doivent fuir... Un film d'époque au sujet polémique qui va faire parler de lui, puisqu'il est signé de Valérie Donzelli qui a réalisé l'immense succès public et critique *La Guerre est déclarée*, et qu'il s'agit d'un scénario de Jean Gruault écrit pour François Truffaut. C'est dire si *Marguerite et Julien*, interprété par la désormais indispensable Anaïs Demoustier et le complice habituel de Valérie Donzelli, Jérémie Elkaïm, aura la pression.

Il racconto dei racconti (Le Conte des contes), de Matteo Garrone, Italie (2h05)

Il était une fois trois royaumes voisins où dans de merveilleux châteaux régnaient rois et reines, princes et princesses : un roi fornicateur et libertin, un autre captivé par un étrange anima, une reine obsédée par son désir d'enfant... Sorciers et fées, monstres redoutables, ogre et vieilles lavandières, saltimbanques et courtisans sont les héros de cette libre interprétation des célèbres contes de Giambattista Basile. Le réalisateur de *Gomorra* et *Reality*, présentés au Festival, signe ici un film fantastique où il réunit notam-

ment Vincent Cassel et Salma Hayek. Une curiosité.

Carol, de Todd Haynes, USA-Grande-Bretagne (1h58)

Dans le New York des années 1950, Thérèse, jeune employée d'un grand magasin de Manhattan, fait la connaissance d'une cliente distinguée, Carol, femme séduisante, prisonnière d'un mariage peu heureux. À l'étincelle de la première rencontre succède rapidement un sentiment plus profond. Les deux femmes se retrouvent bientôt prises au piège entre les conventions et leur attirance mutuelle. Le réalisateur de *Safe*, *Poison* ou encore du superbe mélodrame façon fifties *Loin du Paradis* réunit Cate Blanchett et Rooney Mara dans un film dont on attend notamment de découvrir l'esthétique, toujours si remarquable chez Haynes quel que soit le sujet.

Nie Yinniang (The Assassin), de Hou Hsiao Hsien, Taïwan (2h)

Chine, IX^e siècle. Nie Yinniang revient dans sa famille après de longues années d'exil. Son éducation a été confiée à une nonne qui l'a initiée dans le plus grand secret aux arts martiaux. Véritable justicière, sa mission est d'éliminer les tyrans. À son retour, sa mère lui remet un morceau de jade, symbole du maintien de la paix entre la cour impériale et la province de Weibo, mais aussi de son mariage avorté avec son cousin Tian Ji'an. Fragilisé par les rebellions, l'Empereur a tenté de

reprendre le contrôle en s'organisant en régions militaires, mais les gouverneurs essaient désormais de les soustraire à son autorité. Devenu gouverneur de la province de Weibo, Tian Ji'an décide de le défier ouvertement. Alors que Nie Yinniang a pour mission de tuer son cousin, elle lui révèle son identité en lui abandonnant le morceau jade. Que choisira-t-elle : sacrifier l'homme qu'elle aime ou rompre pour toujours avec l'ordre des Assassins ? Le réalisateur de *Millenium mambo* revient avec un pur film d'arts martiaux qui devrait enthousiasmer (et détendre ?) le Palais.

Shan he gu ren (Mountains May Depart), de Jia Zhang-Ke, Chine-France (2h)

Une histoire en trois parties qui démarre dans les années 1990 et suit un jeune couple de la province de Shanxi où la jeune femme brise le cœur du jeune homme en épousant un riche propriétaire minier. Le second segment raconte comment cet homme éconduit revient à Shanxi pour trouver son ex-femme divorcée et séparée de son fils. Le dernier segment se passe en 2025 en Australie, où le fils vit une triste existence d'employé de casino. Un film au synopsis intrigant réalisé par le metteur en scène de *A Touch of Sin*, prix du meilleur scénario à Cannes il y a deux ans.

Umimachy Diary (Notre petite sœur), de Hirokazu Kore-Eda, Japon (2h03)

Retour à Cannes de l'un des plus grands réalisateurs



Dheepan, l'homme qui n'aimait plus la guerre



mondiaux Kore-Eda, signataire entre autres de *Still walking*, *I Wish* ou le sublime *Tel père, tel fils*, prix du jury il y a deux ans à Cannes. Une nouvelle fois, il ausculte le Japon, moderne et éternel à la fois, à travers le prisme de la famille. Et une nouvelle fois sans doute, il ne devrait pas être loin de la Palme. Trois sœurs, Sachi, Yoshino et Chika, vivent ensemble à Kamakura. Par devoir, elles se rendent à l'enterrement de leur père, qui les avait abandonnées une quinzaine d'années auparavant. Elles font la connaissance de leur demi-sœur, Suzu, âgée de 13 ans. Les jeunes femmes décident alors, d'un commun accord, d'accueillir l'orpheline dans la grande maison familiale...

Macbeth, de Justin Kurzel, Grande-Bretagne (1h53)
Lecture viscérale de la tragédie la plus célèbre et captivante de William Shakespeare, celle d'un vaillant guerrier autant que chef charismatique, plantée sur les champs de bataille au milieu des paysages de l'Écosse médiévale, Macbeth est fondamentalement l'histoire d'un homme abîmé par la guerre qui tente de reconstruire sa relation avec son épouse bien-aimée, tous deux aux prises avec les forces de l'ambition et du désir. Par le réalisateur australien du très remarqué et très dur *Crimes de Snowtown*, une nouvelle version de *Macbeth* avec Marion Cotillard et Michael Fassbender.

The Lobster, de Yorgos Lanthimos, Grande-Bretagne-Grèce-Pays-Bas (1h58)
Dans un futur proche... Toute personne célibataire est arrêtée, transférée à l'hôtel et a 45 jours pour trouver l'âme sœur. Passé ce délai, elle sera transformée en l'animal de son choix. Pour échapper à ce destin, un homme s'enfuit et rejoint dans les bois un groupe de résistants : les Solitaires. Intrigant, c'est peu dire, ce scénario d'un auteur-réalisateur grec réunira l'une des plus importantes distributions du Festival avec Colin Farrell, Rachel Weisz, Léa Seydoux, John C. Reilly, Ariane Labed, entre autres.

Mon roi, de Maiwenn, France (2h10)
L'histoire passionnelle et compliquée, sur plusieurs années, d'un couple ayant un enfant. Maiwenn, dont le *Polisse* avait fait sensation lors d'un précédent Fes-

tival en obtenant le Prix du jury il y a quatre ans puis un très grands succès public, revient avec un film sur une histoire d'amour complexe et sulfureuse. La distribution réunit Vincent Cassel, présent plusieurs fois cette année, Louis Garrel, lui aussi présent plusieurs fois mais à travers différentes sélections, et la réalisatrice du film d'ouverture Emmanuelle Bercot. L'un des atouts français pour ce Festival.

Mia madre, de Nanni Moretti, Italie (1h42)
Margherita est une réalisatrice en plein tournage d'un film dont le rôle principal est tenu par un célèbre - et insupportable - acteur américain d'origine italienne. À ses questionnements d'artiste engagée, se mêlent des angoisses d'ordre privé : sa mère est à l'hôpital, sa fille en pleine crise d'adolescence. Et son frère, quant à lui, se montre comme toujours irréprochable... Margherita parviendra-t-elle à se sentir à la hauteur, dans son travail comme dans sa famille ? Le grand retour de Nanni Moretti, encore et toujours chef de file du cinéma italien malgré l'arrivée de nombreux jeunes réalisateurs, déjà couronné entre autres nombreux prix cannois de la Palme avec le bouleversant *La Chambre du fils*.

Saul Fia (Le Fils de Saul), de Laszlo Nemes, Hongrie (1h47) (Caméra d'or)
Le seul premier film en compétition et film choc annoncé, dans les pronostics de la Palme avant même le début du Festival : 1944, Auschwitz-Birkenau. Saul Ausländer est membre du Sonderkommando, ce groupe de prisonniers juifs isolé du reste du camp et forcé d'assister les nazis dans leur plan d'extermination. Alors qu'il travaille dans l'un des crematoriums, il découvre le cadavre d'un garçon dans les traits duquel il reconnaît son fils. Il décide alors d'accomplir l'impossible : sauver le corps de l'enfant des flammes et lui offrir une véritable sépulture. Le réalisateur est le collaborateur habituel du plus grand cinéaste hongrois actuel.

Youth, de Paolo Sorrentino, Grande-Bretagne-Italie-Suisse (1h58)
Fred et Mick, deux vieux amis approchant les 80 ans, profitent de leurs vacances dans un bel hôtel au pied des Alpes. Fred, compositeur et chef d'orchestre dé-

sormais à la retraite, n'a aucune intention de revenir à la carrière musicale qu'il a abandonnée depuis longtemps, tandis que Mick, réalisateur, travaille toujours, s'efforçant de terminer le scénario de son dernier film. Les deux amis savent que le temps leur est compté et décident de faire face à leur avenir ensemble. Mais contrairement à eux, personne ne semble se soucier du temps qui passe... Sorrentino, cinéaste toujours intéressant, que ses films soient purement italiens ou plus internationaux, réunit ici un trio inédit : les immenses Michael Caine et Harvey Keitel et la belle Rachel Weisz.

Louder Than bombs, de Joachim Trier, Allemagne-France-USA (1h47)
L'histoire d'un drame familial qui propose les différents points de vue des membres d'une même famille face aux événements qui les accablent. Le réalisateur du très brillant *Oslo, 31 août* réunit un casting international : Isabelle Huppert, Jesse Eisenberg et Gabriel Byrne.

The Sea of Trees, de Gus Van Sant, USA (1h50)
Dans la forêt d'Aokigahara, au pied du Mont Fuji, Arthur Brennan est venu mettre fin à ses jours, comme beaucoup avant lui en ces lieux. Alors qu'il a trouvé l'endroit qui lui semble idéal, il aperçoit soudain un homme blessé et perdu. Assailli par un sentiment d'humanité irrépressible, Arthur se porte à son secours. Alors qu'il s'était décidé à mourir, il va devoir aider un homme à survivre. Gus Van Sant, Palme d'or avec *Elephant*, revient à Cannes avec un film dans la veine de ses œuvres les plus introspectives dans lequel il réunit James Saito, Matthew McConaughey et Ken Watanabe.

Sicario, de Denis Villeneuve, USA (2h01)
Denis Villeneuve, l'un des plus grands cinéastes canadiens actuels, continue sa carrière US, après *Prisoners* succès critique et public et le plus discuté *Enemy*. La zone frontalière s'étendant entre les États-Unis et le Mexique est un territoire de non-droit où les trafiquants de drogues internationaux imposent leur pouvoir. Une agent du FBI idéaliste (Emily Blunt) découvre ce monde brutal en assistant les membres d'un groupe d'intervention du gouvernement (Josh



Mia madre



Tale of Tales



La Loi du marché



Mad max



The Sea of Trees

Brolin, Benicio Del Toro) qui l'ont enrôlée dans leur plan pour provoquer la chute d'un des patrons des cartels mexicains.

Chronic, de Michel Franco, Grande-Bretagne (1h40)
Un infirmier praticien qui assiste des patients en phase terminale tente de renouer des liens avec la famille qu'il a abandonnée. Par le réalisateur du bouleversant et désespéré *Después de Lucía*.

Valley of love, de Guillaume Nicloux, France (1h31)
Isabelle et Gérard ont perdu leur fils il y a six mois. Pourtant, ce dernier leur a adressé une lettre dans laquelle il donne rendez-vous à ses parents dans « La vallée de la mort », en plein cœur des États-Unis. Malgré l'absurdité de la situation, le père et la mère ont décidé de s'y rendre et de l'attendre. Guillaume Nicloux a pris l'habitude de proposer des polars durs et décalés dans lesquels il place des vedettes populaires comme Thierry Lhermitte ou Josiane Balasko. Ici, c'est la réunion du couple Huppert-Depardieu qui fait événement.

Hors compétition

Irrational Man, de Woody Allen, USA (1h36)

La relation tumultueuse entre un professeur de philosophie en pleine crise existentielle et sa jeune étudiante, dans une université de campagne. Le maître de la comédie existentielle continue à déchiffrer les rapports amoureux complexes sous couvert de rire souvent grinçant. Ce nouvel opus, dont on dit déjà grand bien réunit notamment Joaquin Phoenix et la superbe Emma Stone, déjà héroïne de *Magic in the Moonlight*, le précédent film (tourné en partie à Cannes) du génial Woody. Un événement comme toujours...

Inside Out (Vice-versa), de Pete Docter et Ronaldo del Carmen, USA (1h42)

Très attendu, le dernier dessin animé Pixar-Disney s'annonce comme un nouveau sommet si l'on en croit les premiers échos et les premières images. Dans la tête d'une petite fille, aux commandes de son cerveau, toutes les émotions sont des personnages : joie, tristesse, peur, dégoût, etc. Mais lorsque deux d'entre elles disparaissent, c'est la panique à bord... et chez la petite fille. Un film drôle et ambitieux qui devrait ravir La Croisette.

Mad Max : Fury Road, de George Miller, Australie-USA (2h)

"Seuls les fous survivent..." Le retour d'un héros mythique, Mad Max, autrefois interprété par Mel Gibson, aujourd'hui par Tom Hardy, dans de nouvelles aventures, toujours dans un futur post-apocalyptique. Hanté par un lourd passé, Mad Max estime que le meilleur moyen de survivre est de rester seul. Cependant, il se retrouve embarqué par une bande qui parcourt le désert à bord d'un véhicule militaire piloté par l'Impératrice Furiosa (la superbe Charlize Theron). Ils fuient la Citadelle où sévit le terrible Immortan Joe qui s'est fait voler un objet irremplaçable. Enragé, ce Seigneur de guerre envoie ses hommes pour traquer les rebelles impitoyablement... La bande-annonce époustouflante fait envisager un très grand spectacle.

Le Petit Prince, de Mark Osborne, France (1h48)

L'adaptation en animation du célèbre roman de Saint-Exupéry, qui en est aussi une suite, a nécessité en tout près de dix ans de travail et a été réalisée par une équipe majoritairement française. Le casting voix est particulièrement prestigieux. Pour réussir son entrée à la prestigieuse Académie Werth,



Irrational man



© Luc Raux



DR

la Petite Fille et sa maman (Florence Foresti) emménagent dans une nouvelle maison. Les vacances studieuses de la Petite Fille (sérieuse et adulte avant l'âge), rythmées par l'emploi du temps rigoureux établi par sa maman, vont être perturbées par l'Aviateur (André Dussollier), un voisin aussi excentrique que généreux. Avec lui, elle va découvrir un monde extraordinaire où tout est possible. Un monde dans lequel l'Aviateur a autrefois croisé un mystérieux Petit Prince. C'est alors que l'aventure de la Petite Fille dans l'univers du Petit Prince commence. C'est aussi là que la Petite Fille redécouvre son enfance au travers des rencontres du Petit Prince avec le Renard (Vincent Cassel), la Rose (Marion Cotillard), le Serpent (Guillaume Gallienne), le Vaniteux (Laurent Lafitte), le Businessman (Vincent Lindon). Elle comprendra qu'on ne voit bien qu'avec le cœur.

Séances de minuit

O Piseu (Office), de Hong Won-Chan, Hongrie (1h49) (Caméra d'or)

Le réalisateur a occupé les postes de producteur et directeur de la photographie d'un thriller sud-coréen très solide et remarqué, *The Chaser*. Trois ans plus tard, il travaille à nouveau avec le réalisateur de *The Chaser* sur *The Murderer*, qui fut présenté dans la sélection *Un Certain regard*. Première réalisation s'annonçant fidèle à son genre de prédilection, *Office* est un thriller, qui promet son lot de rebondissements : l'histoire d'un détective enquêtant sur l'assassinat d'une famille entière, tandis que les pistes suivies le mènent au sein d'une entreprise dans laquelle travaille le serial killer... Le cinéma sud-coréen est actuellement l'un des meilleurs au monde.

Amy, d'Asif Kapadia, USA (2h07)

« LE » rendez-vous musical du Festival. Dotée d'un talent unique au sein de sa génération, Amy Winehouse a immédiatement capté l'attention du

monde entier. Authentique artiste jazz, elle se servait de ses dons pour l'écriture et l'interprétation afin d'analyser ses propres failles.

Cette combinaison de sincérité à l'état brut et de talent ont donné vie à certaines des chansons les plus populaires de notre époque. Mais l'attention permanente des médias et une vie personnelle compliquée associées à un succès planétaire et un mode de vie instable ont fait de la vie d'Amy Winehouse un château de cartes à l'équilibre précaire. Le grand public a célébré son immense succès tout en jugeant à la hâte ses faiblesses. Ce talent si salvateur pour elle a fini par être la cause même de sa chute. Avec les propres mots d'Amy Winehouse et des images inédites, Asif Kapadia (*The Warrior*, *Senna*) nous raconte l'histoire de cette incroyable artiste, récompensée par six Grammy Awards.

Love, de Gaspard Noé, France

Le réalisateur de films chocs et controversés comme *Irréversible* ou *Enter the void* revient avec un « mélodrame sexuel » qui semble pousser très loin l'érotisme. Débats et ébats en vue...

Séances spéciales

Asphalte, de Samuel Benchetrit, France (1h40)

Dans un immeuble HLM, l'ascenseur ne cesse de tomber en panne, provoquant différentes rencontres entre les habitants. Tiré de sa série de romans *Chroniques de l'asphalte*, Benchetrit dresse avec ce film le portrait d'une banlieue ni noire, ni rose et pourtant très colorée. Avec entre autres pour cette œuvre chorale Isabelle Huppert, Gustave Kervern et Valéria Bruni-Tedeschi.

Oka, de Souleymane Cissé, Mali (1h50)

Le cinéaste du *Vent* et de *Yeelen* met l'accent avec ce film sur les spéculations foncières, un thème d'actualité au Mali, *Oka* signifiant maison.

CAMÉRA D'OR

C'est Sabine Azema qui présidera cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues. Le jury du court-métrage et de Cinéfondation sera présidé par le cinéaste mauritanien Abderahmane Sissako, qui vient de triompher dans le monde entier avec *Timbuktu* présenté l'an dernier en sélection officielle.

Ayored lema'ala (L'Esprit de l'escalier), d'Eilad Keidan, Israël (1h40) (Caméra d'or)

Une comédie existentielle à Haïfa autour d'une montagne que montent et descendent respectivement deux personnages en quête d'identité. Se rencontreront-ils ?



La Tête haute



Vice-versa



Amnésia



Asphalte

Les marches du plaisir

Des dizaines de millions de téléspectateurs à travers le monde et des dizaines de milliers de Cannois et de festivaliers assistent chaque soir aux prestigieuses montées des marches du Palais des festivals et des congrès où les plus grandes stars leur donnent rendez-vous. L'édition 2015 s'annonce particulièrement riche avec au fil des jours sur les marches de la renommée : Isabelle Huppert qui sera là pour trois films, Gérard Depardieu, Rachel Weisz pour deux films, Michael Caine, Charlize Theron, Marion Cotillard, Tom Hardy, Woody Allen, Joaquin Phoenix, Vincent Cassel, Natalie Portman, Catherine Deneuve, Vincent Lindon, Emily Blunt, Salma Hayek, Emma Stone, Harvey Keitel, Cate Blanchett, Léa Seydoux, Matthew McConaughey, Guillaume Gallienne, Michael Fassbender, Colin Farrel, Louis Garrel, Nanni Moretti, Jacques Audiard, Marthe Keller, Valéria Bruni-Tedeschi et tant d'autres... Que le spectacle commence !

Une histoire d'amour et de ténèbres, de Natalie Portman, USA (1h45) (Caméra d'or)

La sublissime et talentueuse Natalie Portman passe derrière la caméra pour sa première réalisation dans laquelle elle interprète également l'un des rôles principaux. Le film raconte le destin d'un homme, notamment son éducation à Jérusalem durant la création de l'État d'Israël.

Amnesia, de Barbet Schroeder, France (1h36)

Proche de la Nouvelle vague, Barbet Schroeder a construit une carrière multiforme en France, USA, fiction et documentaire, avec de grands succès critiques et publics. Le voilà qui se plonge, à 76 ans, avec ce nouveau film, dans le monde de la techno. Ibiza. Début des années 90, Jo a vingt ans, il vient de Berlin, il est musicien et veut faire partie de la révolution électronique qui commence. Pour démarrer, l'idéal serait d'être engagé comme DJ dans le club L'Amnesia. Martha vit seule, face à la mer, depuis quarante ans. Une nuit, Jo frappe à sa porte. La solitude de Martha l'intrigue. Ils deviennent amis alors que les mystères s'accumulent autour d'elle : ce violoncelle dont elle ne joue plus, cette langue

allemande qu'elle refuse de parler. Alors que Jo l'entraîne dans le nouveau monde de la musique techno, Martha remet en question ses certitudes... Avec Marthe Keller.

Panama, de Pavle Vuckovic, Serbie (1h45) (Caméra d'or)

Jovan voit Maja occasionnellement. Peu à peu, le comportement mystérieux et obscur de Maja intrigue Jovan. Après avoir vu des vidéos et lu des informations sur les réseaux sociaux, Jovan trouve des indications sur la vie parallèle de Maja. Dans le monde du web des mensonges, de la fierté, de la jalousie et du sexe passionnel, Jovan fini par se laisser aller dans le seul but de savoir qui est vraiment Maja. Un thriller serbe par un nouveau réalisateur remarqué à la Cinéfondation.

Une histoire de fou, de Robert Guédiguian, France (2h14)

Berlin 1921, Talaat Pacha, principal responsable du génocide Arménien est exécuté dans la rue par Soghomon Thelirian dont la famille a été entièrement exterminée. Lors de son procès, il témoigne du pre-

mier génocide du XX^e siècle tant et si bien que le jury populaire l'acquitte. Soixante ans plus tard, Aram, jeune Marseillais d'origine arménienne, fait sauter à Paris la voiture de l'ambassadeur de Turquie. Un jeune cycliste qui passait là par hasard, Gilles Tessier, est gravement blessé. Le réalisateur de *Marius* et *Jeannette* évoque ses origines personnelles dans ce film qui réunit Simon Abkarian et sa muse habituelle Ariane Ascaride.

Clôture

La Glace et le ciel, de Luc Jacquet, France (1h29)

Un documentaire dans l'air du temps pour la clôture. Dans les pas de Claude Lorius, glaciologue et visionnaire du climat. Un film sur ceux qui ont changé notre vision du monde en forant les glaces de l'Antarctique dans les années 50 et y ont découvert les origines du changement climatique. D'autres innoveront aujourd'hui pour modifier l'empreinte de l'homme sur son environnement. Par le réalisateur célébré de *La Marche de l'empereur* et de *Il était une fois une forêt*.

[Un Certain regard]



© Dharma Films



© Sojun Studio

Vers l'autre rive

Maryland



© Tokue Sentaro et Makara

An



Je suis un soldat

Non pas qu'on en ait beaucoup l'habitude mais il est clair qu'il ne faut pas s'attendre cette année à de grands moments de détente dans la sélection la plus « auteurissante » du Festival. Tornade, émeutes, fantômes, guerres, combats de chiens, prostitution, haine raciale, dons d'organes, misère, etc., sont notamment au programme. Plus qu'une consultation individuelle des âmes et des sentiments intimes, cette édition 2015 se consacre au monde qui va mal dans sa globalité entre conflits et catastrophes naturelles. Nul doute qu'on y retrouvera plusieurs films qui marqueront les prochains mois et qui vaudront un... regard certain.

FINI DE RIRE

Ouverture

AN, de Naomi Kawase, Japon (1h53)

Le film se concentre sur la relation entre deux personnes qui se cherchent une raison de vivre. Ils la trouveront dans la gestion d'une minuscule boutique de pancakes. Bon, un pitch n'est qu'un pitch et lorsque l'on sait que celui-ci appartient au nouveau film de Naomi Kawase, Caméra d'or et Grand prix du jury lors de précédents Festivals, il cache sans aucun doute un nouveau drame intimiste, genre dans lequel la cinéaste excelle.

Masaan, de Neerak Ghaywan, Inde-France (2h)
(Caméra d'or)

Bénarès, la cité sainte au bord du Gange, punit cruellement ceux qui jouent avec les traditions morales. Deepak, un jeune homme issu des quartiers pauvres, tombe éperdument amoureux d'une jeune fille qui n'est pas de la même caste que lui. Devi, une étudiante à la dérive, vit torturée par un sentiment de culpabilité suite à la disparition de son premier amant. Pathak, père de Devi, victime de la corruption policière, perd son sens moral pour de l'argent, et Jhonta, un jeune garçon, cherche une famille. Des personnages en quête d'un avenir meilleur, écartelés entre le tourbillon de la modernité et la fidélité aux traditions, dont les parcours vont bientôt se

croiser... Un premier film indien bien loin de Bollywood qui bénéficie du concours de Gilles Taurand, scénariste notamment de *Téchiné* et Anne Fontaine et à la musique de Bruno Coulais.

Hrutar (Rams), de Grimur Hakonarson, Islande (1h30)
Dans une vallée isolée en Islande, deux frères, Gummi et Kiddi vivent l'un à côté de l'autre et élèvent des moutons. Bien qu'ils partagent la même terre et le même mode de vie, Gummi et Kiddi ne s'adressent plus la parole depuis quatre décennies. Leur équilibre est mis en péril lorsqu'une maladie touche les moutons de Kiddi... Un drame rural issu d'une cinématographie peu connue.

Kishibe no tabi (Vers l'autre rive), de Kyoshi Kurosawa, Japon (2h08)

Au cœur du Japon, Yusuke convie sa compagne Mizuki à un périple à travers les villages et les rizières. À la rencontre de ceux qu'il a croisés sur sa route depuis ces trois dernières années, depuis ce moment où il s'est noyé en mer, depuis ce jour où il est mort. Pourquoi être revenu ? Après *Real*, Kurosawa (aucun lien de parenté avec le célèbre réalisateur de *Kagemusha*) continue dans une veine fantastique non dénuée de poésie.

La Présidente

Certes, la section *Un Certain regard* n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est la comédienne Isabella Rossellini qui sera cette année la Présidente du jury.

Je suis un soldat, de Laurent Larivière, France-Belgique (1h36) (Caméra d'or)

Sandrine, trente ans, est obligée de retourner vivre chez sa mère à Roubaix. Sans emploi, elle accepte de travailler pour son oncle dans un chenil qui s'avère être la plaque tournante d'un trafic de chiens venus des pays de l'est. Elle acquiert rapidement autorité et respect dans ce milieu d'hommes et gagne l'argent qui manque à sa liberté. Mais parfois les bons soldats cessent d'obéir. Produit par Dominique Besnehard, le film au sujet original réunit la belle Louise Bourgoin et Jean-Hugues Anglade. Un casting qui ne manque pas de chien.

Zvzdan (Soleil de plomb), de Dalibor Matanic, Croatie-Serbie-Slovénie (2h03)

Trois histoires d'amour se déroulant à trois époques différentes, 1991, 2001 et 2011, dans deux villages des Balkans où règne la haine inter-ethnique. Un film « pacifiste » qui dépeint avec justesse la difficulté des relations amoureuses sur fond de haine interraciale dans une région des Balkans encore traumatisée par la guerre. Première venue à Cannes pour le cinéaste croate.

The Other Side, de Roberto Minervini, France-Italie-USA (1h30)

Dans un territoire invisible, aux marges de la société, à la limite entre l'illégalité et l'anarchie, vit une communauté endolorie qui fait face à une menace : celle de tomber dans l'oubli des institutions. Un documentaire signé de Roberto Minervini dont le précédent film *Stop the Pounding Heart* a cumulé de nombreux prix internationaux.

Un Etaj mai jos (L'Étage du dessous), de Radu Muntean, France-Roumanie-Allemagne-Suède (1h33)

Patrascu a une quarantaine d'années, il est marié à Olga, et ensemble, ils ont un fils, Matei, et une petite affaire de famille. Après avoir été à tout hasard le témoin d'un scandale domestique qui finit mal, Patrascu est pris entre deux entités qui lui sont proches : le voisin criminel et sa propre conscience. Le réalisateur est déjà venu deux fois à Cannes dans les différentes sélections avec *Boogie* et *Mardi après Noël*.

Mu-Roe-Han (The Shameless), d'Oh Seung-Uk, Corée du Sud (1h58)

Un détective se lie d'amitié avec la petite amie d'un chef mafieux dans le but de le faire tomber. Un nouveau polar issu du cinéma sud-coréen dont la vitalité dans tous les genres en fait l'une des cinématographies mondiales les plus intéressantes actuellement.

Las Elegidas (The Chosen One), de David Pablos, Mexique (1h45)

Produit par Diego Luna, un documentaire sur la société mexicaine à travers le parcours de deux adolescents amoureux confrontés à la prostitution à Tijuana. Pas

un film de dénonciation, selon le réalisateur, mais une histoire d'amour.

Nahid, d'Ida Panahandeh, Iran (1h44) (Caméra d'or)

Une histoire d'amour dramatique prenant place au sein de la société iranienne. La jeune cinéaste pour son premier film porte un regard frais mais lucide et sans complaisance sur la société iranienne actuelle, un peu dans la veine du *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi qui connaît actuellement un beau succès dans nos salles.

Comoara (Le Trésor), de Corneliu Porumboiu, Roumanie-France (1h45)

Attention, soyons forts : ce film est une... comédie ! Soit une perle rare dans l'ensemble de la sélection officielle et *Un Certain regard*. Sans doute, un relâchement coupable ou un moment d'égarement de la part des sélectionneurs. Le film raconte une rocambolesque chasse au trésor dans la Roumanie contemporaine... (Il ne faut pas trop en demander non plus !)

Chauthi koot (La Quatrième Voie), de Gurvinder Singh, Inde (1h55)

1984, Pendjab, Inde : c'est l'acmé du mouvement militant séparatiste Sikh. Deux amis Hindous tentent à tout prix d'atteindre Amritsar. Désespérés, ils montent de force dans un train vide en direction de la ville. Sur le chemin, l'un d'eux se remémore une nuit terrible : un soir où il avait perdu son chemin en se rendant au village de sa femme, il rencontra une famille Sikh qui l'aïda à retrouver sa route. Plus tard, le chef de famille Sikh fut menacé par des militants qui lui demandèrent de tuer son chien : ses aboiements nocturnes risquaient d'alerter les forces de sécurité. Un cruel dilemme s'empare alors des membres de la famille... Le cinéaste revient sur l'un des épisodes les plus sanglants de l'histoire contemporaine de son pays natal. Ayant passé son enfance à New Delhi dans les années 1980, il a été le témoin du climat de violence qui pesa sur l'Inde au cours de cette décennie pleine de bruit et de fureur. Un film dont on murmure que la mise en scène est très originale.

Madonna, de Shin Suwan, Corée du Sud (2h01)

La réalisatrice a remporté, avec *Circle Line*, le Grand Prix Canal + du meilleur court métrage de la Semaine de la Critique en 2012... Son précédent long *Suneung*, a obtenu un beau succès critique. Aujourd'hui, elle revient avec l'histoire d'Hae-Rim : cette jeune infirmière, tente de convaincre la famille d'une de ses patientes, Madonna, de lui fournir un formulaire de consentement au don d'organeS...

Maryland, d'Alice Winocour, France-Belgique (1h40)

De retour d'Afghanistan, Vincent, victime de troubles de stress post-traumatique, est chargé d'assurer la sécurité de Jessie, la femme d'un riche homme d'affaires liba-

nais, dans sa propriété Maryland. Tandis qu'il éprouve une étrange fascination pour la femme qu'il doit protéger, Vincent est sujet à des angoisses et des hallucinations. Malgré le calme apparent qui règne sur Maryland, Vincent perçoit une menace extérieure... La réalisatrice a beaucoup marqué avec son précédent film *Augustine* avec Vincent Lindon et réunit un duo inédit Matthias Schoenaerts et Diane Kruger.

Alias Maria, de José Luis Rugeles Gracia, Colombie (1h30)

À travers le personnage de Maria, une adolescente de 13 ans, le film invite à la réflexion sur l'absurdité des conflits armés qui font rage en Colombie.

Taklub, de Brillante Mendoza, Philippines (2h20)

Ce film a pour toile de fond le typhon Yolanda qui a frappé les Philippines il y a plus d'un an et racontera la survie des populations après le désastre. Le grand réalisateur philippin, auteur de films originaux et intimistes comme *Serbis* et *Kinatali*, prend à bras-le-corps ce drame national.

Lamb, de Yared Zeleke, Éthiopie-France-Allemagne-Norvège (1h40) (Caméra d'or)

Il s'agit là, non seulement d'un premier film, mais également et surtout de la première œuvre éthiopienne de l'histoire du Festival en sélection officielle. Ephraïm, un garçon de neuf ans, vit avec son inséparable brebis Chuni, dans les terres volcaniques d'Éthiopie. L'attachement d'Ephraïm pour Chuni a grandi avec la mort de sa mère lors des famines de l'année passée. Son père l'envoie alors, accompagné de sa brebis, chez des parents éloignés dans une région plus verte du pays, loin de leur terre natale dévastée par la sécheresse. Ephraïm se trouve bientôt proscrit, avec le mal du pays et n'a que des ennuis. Son oncle lui ordonne d'abattre sa brebis pour la fête à venir. Il élabore alors un stratagème pour sauver Chuni et retourner chez lui.

Cemetery of Splendour, de Apichatpong Weerasethakul, Thaïlande (2h20)

Cinq ans après avoir raflé la Palme d'Or avec *Oncle Boonmee (celui qui se souvient de ses vies antérieures)*, le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul nous emmène à nouveau dans la jungle avec ce nouvel opus, l'histoire d'une compagnie de soldats atteinte par un mal étrange, une sorte de maladie du sommeil. Il sera également question de l'esprit d'une princesse et d'une femme solitaire errant dans la forêt. La saveur spéciale des films d'Apichatpong réside dans sa capacité à nous faire des propositions de cinéma faites de fulgurances visuelles lorgnant allègrement du côté du fantastique. Pas sûr que tout le monde en soit convaincu si l'on se souvient des départs en cours de projection d'*Oncle Boonmee*.

[Quinzaine des réalisateurs]

Composée autant de réalisations de cinéastes de renom que de premiers films, cette Quinzaine des réalisateurs ne trahit pas ses origines. L'ambition de cette sélection parallèle reste de mettre en lumière de jeunes auteurs prometteurs, et de saluer les œuvres d'aînés plus mythiques. « Mythique » : l'édition 2015 n'aurait pu trouver meilleur sous-titre. Mythique, par les noms qui composent sa prestigieuse liste d'invités – Garrel, Desplechin, Von Dornael, Miike. Mythique, par les personnages qu'elle croise, les thèmes qu'elle aborde et les paysages qu'elle traverse – les vampires, le chamanisme, l'Amazonie, les réserves indiennes, etc. Entre mythes et réalité, laissez-vous guider.



Une sélection mythique

Ouverture

L'Ombre des femmes, de Philippe Garrel, France (1h10)

Pour son film d'ouverture, la Quinzaine des réalisateurs a choisi un de ses plus anciens représentants : Philippe Garrel. Déjà présent lors de la première édition avec *Le Lit de la vierge*, le réalisateur français met en scène avec *L'Ombre des femmes* un « film d'amour et sur l'amour, selon le délégué général de la Quinzaine, Édouard Waintrop. Un film sur les trahisons, les grandes et les petites, celles qui prennent place dans l'histoire et celles qui nous empoisonnent la vie ». Le film est précédé d'un court métrage inédit de Philippe Garrel de 1968, *Actua*.

A Perfect Day, de Fernando León de Aranoa, Espagne (1h46)

Réalisateur du drame social *Amador* en 2012, pour lequel beaucoup l'ont comparé à Ken Loach et son compatriote Pedro Almodóvar, Fernando León de Aranoa présente à Cannes un long-métrage au casting alléchant. La Française Mélanie Thierry donnera en effet la réplique à Tim Robbins, Benicio Del Toro ou encore Olga Kurylenko. Côté scénario, cette comédie dramatique met en scène un groupe d'humanitaires en mission dans une zone en guerre. Un groupe d'individus avec des attentes et des attitudes bien différentes : on croise une nouvelle

recrue qui veut absolument aider, un secouriste désabusé qui souhaite juste rentrer chez lui, ou encore un autre qui désire que le conflit se termine.

Allende, mi abuelo Allende, de Marcia Tambutti, Chili-Mexique (1h37)
(Caméra d'or)

Pour son premier film, la réalisatrice chilienne Marcia Tambutti délivre une œuvre intime et personnelle : le portrait de son grand-père. Doté d'un « point de vue intérieur et d'une sensibilité à fleur de pellicule », selon Édouard Waintrop, ce documentaire possède une dimension historique forte, puisque le grand-père en question n'est autre que Salvador Allende, président chilien renversé par le coup d'État militaire d'Augusto Pinochet le 11 septembre 1973.

As mil e uma noites (Les Mille et une nuits), de Miguel Gomes, Portugal.

Volume 1, o inquieto (L'inquiet), (2h05)

Volume 2, o desolado (Le désolé), (2h11)

Volume 3, o encantado (L'enchanté), (2h05)

Ce film très attendu de plus de six heures sera présenté en trois volets, lors de trois projections. Réalisateur du multi-récompensé *Tabou* en 2012, Miguel Gomes transpose dans *Les Mille et une nuits* les célèbres contes homonymes



Les Cowboys



Green Room

Infos pratiques :

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes
infos@quinzaine-realisateurs.com

Tél. à Cannes du 14 au 24 mai 2015 : 09 70 75 54 30

Salles de projections

- Hôtel Marriott / Théâtre Croisette
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix-Faure)
- Studio 13 (23 avenue du Docteur-Picaud)
- Théâtre de la Licorne (avenue Francis-Tonner)
- Cinéma Le Raimu (avenue de La Borde)
- Théâtre Alexandre III

Tous les films de la Quinzaine des réalisateurs sont projetés en version originale sous-titrée français. Au théâtre Croisette, les films sont projetés en version originale sous-titrée français et anglais. L'entrée du public se fait rue Amouretti, côté rondpoint Duboys-d'Angers.

Tarifs

Billet à l'unité : 7 €. Abonnement de 6 billets valable pour toutes les séances : 30 €. Tarif réduit : 24 € pour les préventes et les adhérents Fnac sur présentation de la carte (billets à retirer à la Malmaison), lot de 6 billets par compte. Catalogue : 10 €. Affiche : 5 €.

Rencontres avec le public

Elles se dérouleront à l'issue des projections du matin au théâtre Croisette.

www.quinzaine-realisateurs.com

dans un Portugal contemporain en pleine crise économique et sociale. Le (très) long métrage met en scène un réalisateur qui se propose d'écrire des fictions inspirées de la misérable réalité dans laquelle il vit, avant que celui-ci ne s'échappe et laisse sa place à la belle Schéhérazade.

Les Cowboys, de Thomas Bidegain, France (1h54) (Caméra d'or)

Scénariste attitré de Jacques Audiard depuis *Un Prophète*, Grand Prix du Jury lors du 62^e Festival de Cannes, jusqu'à *Dheepan*, en sélection officielle cette année, mais aussi du dernier grand succès populaire français, *La Famille Bélier*, Thomas Bidegain présente à Cannes sa première réalisation. Emmené par François Damiens et John C. Reilly, *Les Cowboys* raconte l'histoire d'un père de famille, amoureux de la culture country, cherchant à tout prix à retrouver sa fille disparue, quitte pour cela à perdre l'amour des siens et tout ce qu'il possédait. Après *Les Garçons et Guillaume, à table !* et *Les Combattants*, *Les Cowboys* est pressenti comme le prochain « premier film français » à faire sensation à la Quinzaine.

El abrazo de la serpiente, de Ciro Guerra, Colombie-Venezuela-Argentine (2h05)

Avec *El abrazo de la serpiente*, Édouard Waintrop explique que le réalisateur colombien Ciro Guerra « affronte les mythes de l'Amérique latine, de l'Amazonie et du chamanisme ». Ce film d'aventure, tourné en noir et blanc, raconte l'histoire de la première rencontre entre le chaman Karamakate, et deux scientifiques voyageant sur l'Amazonie à la recherche d'une plante sacrée.

Fatima, de Philippe Faucon, France (1h18)

Après avoir traité du sort des immigrés, avec *Samia* ou *La Trahison*, ou du terrorisme, dans son dernier film *La Désintégration*, avec Rachid Debbouze, le réalisateur français Philippe Faucon, né au Maroc, dresse avec *Fatima* le portrait d'une femme. Vivant seule avec ses deux filles, Fatima maîtrise mal le français et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses enfants, qui sont sa fierté. Immobilisée lors d'un arrêt de travail, elle va se mettre à écrire en arabe ce qu'il ne lui a pas été possible de dire jusque-là en français à ses filles.

Green Room, de Jeremy Saulnier, États-Unis (1h34)

Jeune réalisateur américain à la carrière courte mais remarquée, Jeremy Saulnier ne sera pas dépaycé à la Quinzaine des réalisateurs puisqu'il faisait partie de la sélection 2013, glanant même le prix FIPRESCI de la presse internationale avec son excellent *Blue Ruin*. Poursuivant dans la veine du thriller, à laquelle il ajoute une bonne dose d'épouvante-horreur, le voilà de retour avec un *Green Room* attendu à gore et à cris, grâce notamment à un casting éclectique et efficace, mêlant le vétéran Patrick Stewart (le Professeur Xavier des *X-Men*) aux jeunes talents Anton Yelchin et Imogen Poots. Le scénario est tout aussi intéressant : menacés de mort après avoir assisté à un meurtre suite à un concert, le chanteur d'un groupe punk et ses musiciens se voient entraînés dans une spirale de violence.

Much Loved, de Nabil Ayouch, Maroc-France (1h48)

Trois ans après le puissant *Les Chevaux de Dieu*, présenté dans la section *Un Certain regard*, Nabil Ayouch revient à Cannes avec *Much Loved*. Le réalisateur franco-marocain y dresse le portrait de prostituées évoluant dans le monde



Dope



Gokudo daisenso



Trois souvenirs de ma jeunesse

de la nuit à Marrakech. Joyeuses et complices, dignes et émancipées dans leur royaume de femmes, celles-ci surmontent la violence d'une société marocaine qui les utilise tout en les condamnant.

Mustang, de Deniz Gamze Ergüven, Turquie-France-Allemagne (1h40)
(Caméra d'or)

Dans ce premier film, la réalisatrice Deniz Gamze Ergüven retrace l'histoire de cinq sœurs dans la Turquie contemporaine, entre oppression familiale, mariages arrangés et désirs de liberté. Séduit par *Mustang*, Édouard Waintrop le décrit comme un « film qui fait passer par toutes les émotions, comme le cinéma devrait le faire ».

Peace to Us in Our Dreams, de Sharunas Bartas, Lituanie-France (1h45)

À 50 ans, Sharunas Bartas est déjà un habitué du Festival de Cannes. Le réalisateur lituanien a monté les marches cannoises à trois reprises, dans la section *Un Certain regard* des 49^e et 50^e éditions avec *Few of us* et *A Casa*, et pour la Quinzaine des réalisateurs 2005 avec *Seven Invisible Men*. Dans *Peace to Us in Our Dreams*, le réalisateur, qui est également l'acteur principal, « prend un virage vers l'intime, avec une histoire ressentie très près de la caméra. Un film extrêmement émouvant », selon Édouard Waintrop.

Songs My Brothers Taught Me, de Chloé Zhao, États-Unis (1h34)
(Caméra d'or)

Après le festival de Sundance, c'est la Quinzaine des réalisateurs qui a le privilège de recevoir le premier film de la jeune réalisatrice Chloé Zhao. *Songs My Brothers Taught Me* raconte l'histoire de Johnny, qui s'apprête à quitter la réserve indienne de Pine Ridge avec sa petite amie, pour chercher du travail à Los Angeles. La disparition soudaine de son père et les remords qu'il éprouve à laisser derrière lui sa petite sœur vont venir bousculer ses projets, remettant en question son avenir.

Efterskalv (The Here After), de Magnus von Horn, Suède (1h42)
(Caméra d'or)

Premier long-métrage du Suédois Magnus von Horn, *The Here After* s'attarde sur les conséquences judiciaires d'un crime commis par un adolescent. John, retourné chez son père après avoir purgé sa peine et aspirant à un nouveau départ, va se rendre compte que son crime est resté présent dans les mémoires des habitants de la commune et que son retour attise leur colère. Se sentant abandonné par ceux qu'il aime, John perd espoir et l'agressivité qu'il avait conduit en prison refait peu à peu surface.

Le tout nouveau testament, de Jaco Van Dormael, France-Belgique (1h43)
Lauréat de la Caméra d'or en 1991 pour *Toto le héros*, sélectionné en com-

pétition il y a dix-neuf ans avec *Le huitième jour*, le très discret Jaco Van Dormael est de retour à Cannes. Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, *Le tout nouveau testament* possède plusieurs arguments de poids, à commencer par un synopsis décapant : Dieu existe, habite à Bruxelles et est odieux avec sa femme et sa fille. Une fille qui, pour se venger, va « balancer par sms les dates de décès de tout le monde ». Autre point fort du cinquième long-métrage de Jaco Van Dormael : son casting. La comédie regroupe notamment Yolande Moreau, Catherine Deneuve et François Damiens, et dans le rôle du Dieu belge, un Benoît Poelvoorde au sommet de son art.

Trois souvenirs de ma jeunesse, d'Arnaud Desplechin, France (2h)

Absent de la Sélection officielle, le dernier film d'Arnaud Desplechin ne pouvait pas ne pas être présent à Cannes cette année. C'est finalement la Quinzaine des réalisateurs qui a eu les honneurs de *Trois souvenirs de ma jeunesse*, « son plus beau film », selon le délégué général Édouard Waintrop. Unanimement salué par la critique, ce long-métrage possède la particularité d'être le « préquel » de *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*, sorti en 1996. Les spectateurs retrouveront ainsi Paul Dédalus, toujours interprété par Pathieu Amalric, et plongeront avec lui dans ses souvenirs.

Séance spéciale

Gokudo daisenso (Yakuza Apocalypse : The Great War of the Underworld), de Takashi Miike, Japon (1h55)

Deux ans après avoir été en Compétition avec *Shield of Straw*, Takashi Miike retrouve Cannes en séance spéciale de la Quinzaine. Cinéaste prolifique, éclectique et controversé, le réalisateur d'*Audition* et *Dead or Alive* compte énormément de fidèles parmi les amateurs de cinéma de genre. Alternant l'action, l'épouvante-horreur, le thriller et le fantastique, l'univers du réalisateur japonais se reconnaît toujours par sa violence exacerbée, et un humour loufoque. Avec *Gokudo daisenso*, Takashi Miike réunit deux genres qu'il affectionne : le fantastique et le film de yakuza. Le résultat, mêlant syndicat du crime japonais et vampires, promet d'être débridé !

Clôture

Dope, de Rick Famuyiwa, États-Unis (1h45)

Sensation du dernier festival de Sundance, où il a glané le Prix spécial du jury pour son montage, *Dope* devrait clôturer la Quinzaine des réalisateurs en musique... et en beauté. Comédie américaine sur fond de hip-hop, produite par Pharrell Williams et interprétée, entre autres, par Forest Whitaker et Zoë Kravitz, le long-métrage de Rick Famuyiwa raconte les aventures de Malcolm, jeune « geek » sur le point de devenir un mec cool, un « dope », tout en « jouant avec les clichés de la représentation des noirs à l'écran », comme l'a souligné Édouard Waintrop, délégué général de la Quinzaine.

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2015

La Quinzaine à **LA BOCCA**



Projections

ouvertes à tous dans le cadre
de Cannes Cinéphiles

Rencontres

avec les réalisateurs

Ateliers

d'éducation à l'image



cget



[Semaine de la critique]

Comme toujours, la Semaine de la critique propose un superbe panorama de la vitalité du cinéma mondial à travers une sélection qui ne comporte que des premiers, majoritairement, ou deuxièmes films.

Plus de 1 100 films ont été visionnés pour arriver à cette édition 2015 qui n'exclut aucun genre. Qui seront les *Respire*,

It Follows ou *Hippocrate*, vus ici et succès

critiques et publics en salles en 2014, de cette année ?

La Semaine, à travers différents jurys, aide également beaucoup à la diffusion des films en décernant plusieurs prix soit financiers, soit

en aide à la distribution. C'est la remarquable comédienne

Ronit Elkabitz qui sera la présidente du jury. Une semaine qui

pèse lourd, au meilleur sens du terme, dans le Festival.

Cohérence et diversité

Ouverture

Les Anarchistes, d'Elie Wajeman, France (1h35)

Paris 1899. Le brigadier Jean Albertini, pauvre et orphelin, est choisi pour infiltrer un groupe d'anarchistes. Pour lui, c'est l'occasion de monter en grade. Mais, obligé de composer sans relâche, Jean est de plus en plus divisé. D'un côté, il livre les rapports de police à Gaspard, son supérieur, de l'autre, il développe pour le groupe des sentiments de plus en plus profonds. Après le très intéressant *Alyah*, le réalisateur traite d'une époque et d'un mouvement finalement assez peu évoqué par le cinéma français. Un film sur l'engagement et la révolte avec un duo vedette très attendu : Tahar Rahim et Adèle Exarchopoulos.

En compétition

Dégradé, d'Arab et Tarzan Nasser,

Palestine-France-Quatar (1h24) (Caméra d'or)

Bande de Gaza, de nos jours. Le salon de beauté de Christine déborde de clientes : une divorcée amère, une religieuse, une lunatique accro aux drogues, une jeune fille en passe de se marier... Mais leur jour de détente est interrompu par des coups de feu dans la rue. Une famille mafieuse a volé le lion du zoo de Gaza et le Hamas a décidé qu'il était temps de régler ses comptes. Coincées dans le salon, les femmes commencent à s'affoler... Une comédie noire par deux frères palestiniens issus justement de Gaza et qui témoigne de la vitalité du cinéma de la région.

Krishna, de Trey Edward Shults, USA (1h35)

(Caméra d'or)

Après plusieurs années d'absence, Krishna passe des vacances en famille. Elle profite de ces moments pour réparer ses erreurs passées, cuisiner la traditionnelle dinde et prouver à ses proches qu'elle s'est améliorée. Mais le délire de Krishna les entraîne dans des vacances qu'ils ne sont pas prêts d'oublier. Un conflit familial grinçant issu du cinéma « indé » américain et précédé d'une rumeur très favorable.

Mediterranea, de Jonas Carpignano,

Italie-France-USA-Allemagne (1h47) (Caméra d'or)

Ayiva a récemment quitté le Burkina Faso afin de subvenir aux besoins de sa sœur et de sa fille. Il profite de sa position dans une opération de contrebande pour quitter le continent avec son meilleur ami Abas. Ayiva s'adapte vite à sa vie en Italie, mais lorsque des tensions apparaissent avec la communauté locale, la situation devient dangereuse. Décidé à réussir dans ce nouveau contexte, il essaie de surmonter la tempête mais cela a un prix. Un film sur la douleur et l'espoir de l'exil par un réalisateur qui avait reçu un prix du court-métrage l'an dernier dans cette même sélection.

Ni le ciel, ni la terre (The Wakhan Front), de Clément

Cogitore, France-Belgique (1h40) (Caméra d'or)

Afghanistan 2014. À l'approche du retrait des troupes, le capitaine Antarès Bonassieu et sa section sont affectés à une mission de contrôle et de surveillance dans

une vallée reculée du Wakhan, frontalière du Pakistan. Malgré la détermination d'Antarès et de ses hommes, le contrôle de ce secteur supposé calme va progressivement leur échapper. Par une nuit de septembre, des soldats se mettent à disparaître mystérieusement dans la vallée. De jeunes acteurs français entourent Jérémie Renier dans ce film de guerre original aux frontières du fantastique.

Paulina (La Patota), de Santiago Mitre,

Argentine-Brésil-France (1h43)

Paulina, 28 ans, décide de renoncer à une brillante carrière d'avocate pour se consacrer à l'enseignement dans une région défavorisée d'Argentine. Confrontée à un environnement hostile, elle s'accroche pourtant à sa mission pédagogique, seule garante à ses yeux d'un réel engagement politique, quitte à y sacrifier son petit ami et la confiance de son père, un juge puissant de la région. Peu de temps après son arrivée, elle est violemment agressée par une bande de jeunes et découvre que certains d'entre eux sont ses élèves. En dépit de l'ampleur du traumatisme et de l'incompréhension de son entourage, Paulina va tâcher de rester fidèle à son idéal social. Le portrait d'une femme à travers son parcours mais aussi une réflexion sur la politique et la justice.

Sleeping Giant (Le Géant endormi),

d'Andrew Cividino, Canada (1h29) (Caméra d'or)

Adam passe les vacances d'été avec ses parents sur le lac Supérieur. Sa routine vole en éclats lorsqu'il rencontre Riley et Nate, deux cousins très sûrs d'eux qui occupent leur temps libre entre débauche et sauts du haut des falaises. La révélation d'un secret douloureux oblige Adam à agir de façon irréversible, ce qui mettra à l'épreuve les liens d'amitié entre les trois adolescents et les changera définitivement. Trois adolescents pris entre une nature sauvage dont ils défient les lois et le monde des adultes dont ils se méfient.

La Tierra y la sombra (La Terre et l'Ombre), de Cesar

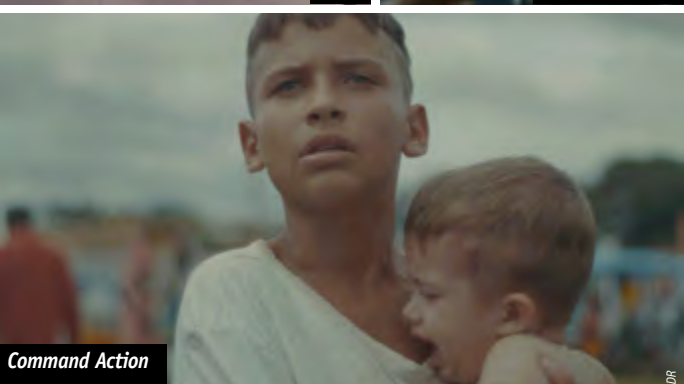
Augusto Acevedo, Colombie-France-Pays-Bas-Chili-Brésil (1h37) (Caméra d'or)

Alfonso est un vieux paysan qui revient au pays pour se porter au chevet de son fils mourant. Il découvre un paysage apocalyptique : le foyer est cerné par d'immenses plantations de cannes à sucre et une pluie de cendres liée à l'exploitation tombe sans cesse sur la maison, aggravant la maladie de son fils. Dix-sept ans après avoir abandonné les siens, Alfonso va tenter de retrouver sa place et de sauver sa famille. Entre l'attachement à la terre et l'obligation de la quitter.

Séances spéciales

Coin Locker Girl, d' Han Jun-Hee, Corée du Sud-Chine (1h50) (Caméra d'or)

Alors qu'elle vient de naître, Il-young est abandonnée dans la consigne n°10 d'une station de métro. Huit ans plus tard, elle est vendue à la marraine d'un gang de Chinatown, connue sous le nom de Mom. Elle devient ainsi un membre de sa famille. Seules



les personnes « utiles » peuvent tenir dans cette famille de Chinatown. *Coin Locker Girl* raconte l'histoire de deux femmes qui ont trouvé chacune leur façon de survivre dans un monde cruel.

Les Deux amis, de Louis Garrel, France (1h40) (Caméra d'or)

Le premier film comme réalisateur du beau ténébreux du cinéma d'auteur français, une comédie qu'il interprète en compagnie de Vincent Macaigne et la superbe comédienne iranienne Golshifteh Farahani. Clément, figurant de cinéma, est fou amoureux de Mona, vendeuse dans une sandwicherie de la gare du Nord. Mais Mona a un secret, qui la rend insaisissable. Quand Clément désespère d'obtenir ses faveurs, son seul et meilleur ami, Abel, vient l'aider. Ensemble, les deux amis se lancent à la conquête de Mona.

Clôture

La Vie en grand (Learn By Heart), de Mathieu Vadepied, France (1h40) (Caméra d'or)

Adama est un adolescent de 14 ans. Il vit avec sa mère dans un petit deux-pièces à Bondy, en banlieue parisienne. Il est en échec scolaire même si c'est un élève prometteur. Suite à un événement inattendu, il va renverser la vapeur, en compagnie de Mamadou, plus jeune que lui. Un conte malicieux qui se déroule en banlieue. Le réalisateur a été découvert l'an dernier dans cette même Semaine de la critique avec un court-métrage.

Infos pratiques

Toutes les salles

Espace Miramar - 35 rue Pasteur
Studio 13 - 23 avenue du Docteur-Picaud
Théâtre de la Licorne - 25 avenue Francis-Tonner
Théâtre Alexandre III - 19 boulevard Alexandre III
Cinéma le Raimu - Avenue de la Borde, La Bocca

Les conditions d'accès

Marché prioritaire (jaune/violet), badges presse et Marché, badges Festival, badges Cannes Cinéphiles et billetterie Semaine de la Critique (valables dans la limite des places disponibles).

Accueil et retrait des billets

Espace Miramar - Retrait à la billetterie située sur la Croisette au bout de la rue Pasteur. Du mercredi 13 au vendredi 22 : 10h-13h30 et 14h30-18h30. Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et théâtre Alexandre III. Retrait au stand Cannes Cinéphiles sur la Pantiero, horaires disponible sur www.cannes-cinema.com

Assister à une projection

Espace Miramar - Accès prioritaire : accréditations presse, marché du film et festival. Accès non prioritaires : badges Cannes Cinéphiles et billets (à retirer à la billetterie située sur la Croisette, près de l'espace Miramar, dans la limite des places disponibles). Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et théâtre Alexandre III - Accréditations presse, marché du film et festival, badges Cannes Cinéphiles et billets (à retirer à la billetterie au stand Cannes Cinéphiles, dans la limite des places disponibles).

Rencontre avec les réalisateurs

Espace Miramar - Toutes les séances, à l'exception de celles de 8h30 et de 22h sont présentées par les équipes des films. Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et théâtre Alexandre III. Se reporter au programme de la Semaine de la critique.

www.semainedelacritique.com

[Cannes cinéphiles]



Le 68^e Festival de Cannes entraîne dans son grand tourbillon de lumières les cinéphiles du monde entier... et de la ville ! Organisé par Cannes Cinéma en partenariat avec la Mairie, Cannes Cinéphiles permet à des milliers de passionnés de tous âges d'accéder aux projections festivières.



Cannes Cinéphiles ouvre les portes du 7^e art à tous les passionnés de cinéma. Plus de 4 000 Cannois accrédités « Cannes Cinéphiles » auprès de Cannes Cinéma sont invités à découvrir gratuitement la programmation du Festival de Cannes. Grâce aux files d'attente dernière minute, des spectateurs non accrédités peuvent également profiter des projections

proposées. Au programme, les films de la sélection officielle (Compétition, *Un Certain regard*, Hors-compétition, séances spéciales, Cannes Classics...) et des sélections parallèles (Quinzaine des réalisateurs, la Semaine de la critique, ACID* Visions sociales**). À cette programmation exceptionnelle, deux sélections internationales sont proposées par Cannes Cinéma : *Écrans juniors*, destinée spécifiquement aux jeunes de 13 à 15 ans, et *Cinéma des Antipodes*, un regard inédit sur les films australiens, néo-zélandais ou indonésiens. L'ensemble des projections se déroule dans les différentes salles de la ville : Alexandre III, Studio 13, La Licorne, Le Raimu, Les Arcades. Dans la limite des places disponibles et sur présentation de l'accréditation, les cinéphiles peuvent également assister aux projections « officielles » au Palais des festivals et des congrès, théâtre Croisette, espace Miramar, ou Cinéma de la Plage.



Écrans juniors : découvrir et réfléchir

Écrans Juniors présente aux jeunes spectateurs une sélection de huit longs métrages internationaux (voir encadré), destinée à susciter l'intérêt et la réflexion des adolescents et à leur donner une ouverture sur l'art cinématographique du monde. Pierre de Gardebosc, programmeur de cette sélection ouverte gratuitement aux collèves et accessible au public Cannes Cinéphiles, s'attache à sélectionner des films qui suscitent la discussion et évoquent des civilisations et des modes de vie peu familiers aux jeunes Français. Un Prix Écrans Juniors sera décerné par le jury, composé des élèves de 3^e du collège Gérard Philipe de Cannes, sous la présidence de l'acteur Stéphane Hénou.

Au rendez-vous
DE TOUS LES
cinéphiles



Petite sœur

Les seniors en invités d'honneur

Les seniors participeront aussi à la fête, jeudi 14 mai, à 10h, 14h et 16h à La Licorne. Organisée par Cannes Cinéma et le GIP Cannes Bel âge, cette journée spéciale Écrans Seniors présentera trois films en avant-première. Un jury remettra, à l'issue de la dernière séance, le Prix Écrans Seniors de Cannes. L'entrée se fera sur présentation d'une invitation spéciale à demander auprès de Cannes Bel Âge. Rens. 04 93 06 06 06

Une immersion dans Le Cinéma des Antipodes

Le Cinéma des Antipodes vise à faire connaître en France la production cinématographique et audiovisuelle australienne et néo-zélandaise, et d'une manière plus large, la culture des antipodes. Un cinéma à mi-chemin entre le cinéma américain et le cinéma européen, où se mêlent distraction, regard social acéré et humour dévastateur. Cette année, le Cinéma des Antipodes renouvelle sa fenêtre sur le cinéma indonésien et propose deux projections historiques : la nouvelle copie numérique de *Jedda*, présenté en compétition au Festival de Cannes en 1955 et *The Big Picture*, le premier documentaire consacré à son mythique réalisateur Charles Chauvel.

www.festivaldesantipodes.org

* Association du cinéma indépendant pour sa diffusion www.lacid.org

** Visions sociales est organisée par le CCAS, Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière.

Rens. www.visions-sociales.org

La sélection Écrans juniors

Les collégiens et le public Cannes Cinéphiles sont invités à découvrir la sélection Écrans Juniors au théâtre Alexandre III :

Casa grande de Felipe Barbosa - Brésil

Difret de Zeresenay Berhane Mehari - Ethiopie

La Forteresse d'Avinash Arun - Inde

Marina de Stijn Coninx - Italie, Belgique

Mateo de Maria Gamboa - Colombie

Le Monde de Nathan de Morgan Matthews - Grande Bretagne

Petite sœur de Sanna Lenken - Suède, Allemagne

Words and Pictures de Fred Schepisi - États-Unis

Hors-compétition

Les Chaises musicales de Marie Belhomme - France



INFOS PRATIQUES

Retirez votre accréditation

Cannes Cinéphiles et retrouvez toutes les infos pratiques sur la programmation à l'espace dédié, installé esplanade de la Pantiero de 9h à 17h30 (billetterie dernière minute de 17h30 à 18h30).

Rens. 04 97 06 45 15

www.cannes-cinema.com

My mistress



Les Espaces verts de la Mairie travaillent activement en amont du Festival pour fleurir et embellir la ville.

Si le Festival de Cannes est la manifestation cinématographique la plus célèbre du monde, il est aussi un rendez-vous très attendu par les professionnels locaux, qui génère emploi et retombées économiques, notamment pour le bassin cannois et la Côte d'Azur. La mobilisation des services de la Mairie est donc optimale pour favoriser l'accueil des festivaliers et des visiteurs, assurer le bon déroulement de la manifestation et préserver la qualité de vie des Cannois.

**LE CHIFFRE +
200 MILLIONS
D'EUROS**

Estimation du montant
des retombées
économiques du Festival
de Cannes.

campagne sur le « coût » de l'incivisme qui s'adresse à tous les publics, relayée bien entendu en parallèle par la mobilisation exemplaire des services municipaux, dont je salue la réactivité et l'efficacité. » Police municipale, propreté urbaine, espaces verts, service circulation... Les agents assurent ainsi avec professionnalisme et réactivité les missions spécifiques qui leur sont dévolues pendant cette période si particulière. Objectif : sécuriser, nettoyer et embellir la ville, pour que Cannois et festivaliers puissent en toute sérénité prendre part à la fête.

Festival de Cannes : Les services municipaux MOBILISÉS

L'événement le plus médiatisé de la planète après les Jeux olympiques est aussi une source de retombées considérables pour le bassin cannois, sur le plan économique comme en termes d'image. « Avec plus de 200 millions de retombées estimées et 3 000 emplois directs et indirects, le Festival de Cannes représente un enjeu majeur pour notre ville, nos commerces, nos hôtels et beaucoup d'entrepreneurs locaux, et nous devons tout mettre en œuvre pour lui réserver le meilleur accueil, précise le Maire de Cannes, David Lisnard. Pour autant, il est essentiel pour moi de ne pas perdre de vue la qualité de vie des Cannois, qui doit être la moins perturbée possible, ainsi que la cause prioritaire de mon mandat, la lutte contre l'incivisme, à laquelle j'ai souhaité tout particulièrement sensibiliser festivaliers et habitants durant cette période de fortes contraintes où la population est multipliée quasiment par trois en onze jours. Nous avons ainsi choisi cette période clé pour lancer une grande

Sécurité renforcée

Si en matière de sécurité comme de lutte contre l'incivisme, la municipalité déploie de nombreux moyens tout au long de l'année, un renforcement des dispositifs en place est nécessaire pendant le Festival de Cannes. Sur le terrain, les effectifs sont ainsi largement augmentés avec 700 fonctionnaires de police municipale, nationale et forces de l'ordre d'appoint, dont quatre compagnies de CRS, l'ensemble des équipes conjuguant leurs compétences pour travailler en parfaite coordination. La police municipale veille notamment sur l'ordre public et intervient plus particulièrement pour sanctionner les auteurs d'infractions aux arrêtés municipaux relatifs à la vente ambulante et à l'affi-



Les forces de l'ordre conjuguent leurs compétences pour veiller sur la sécurité des Cannois et festivaliers. En haut à droite, le Maire de Cannes David Lisnard, sur le terrain aux côtés des policiers municipaux qui poursuivent leur mission de lutte contre l'incivisme.



Les taxis disponibles 24h/24

Le syndicat des taxis de Cannes met en place une organisation spécifique pour assurer un service 24h/24 avec le renfort de 80 taxis extérieurs venant du département. Les stations de taxis devant les night-clubs sont équipées de régulateurs pour sécuriser et encadrer les festivaliers en attente de taxis et surtout pour éviter que de faux taxis viennent les charger. Les taxis cannois font preuve de professionnalisme et d'organisation pour satisfaire une clientèle exigeante. Le numéro d'appel 04 93 99 27 27 et l'application pour smart phone Taxis Cannes sont disponibles 24h/24.

chage sauvage. Le travail des policiers est complété par l'efficacité du système de vidéo-protection, en alerte 7j/7 et 24h/24 avec ses 468 caméras réparties dans tous les quartiers. Le Palais des festivals et des congrès, lieu stratégique par excellence, est, quant à lui, équipé d'un système de protection par l'image dernière génération à l'extérieur comme à l'intérieur de son site.

Propreté optimisée

Le service propreté urbaine de la Mairie, mobilisé toute l'année 7j/7 pour garder la ville propre, voit son activité augmenter considérablement pendant le Festival de Cannes. Le triplement de la population génère en effet une masse importante de déchets supplémentaires, qu'il faut nettoyer et collecter. À titre indicatif, en période normale, entre 120 et 150 tonnes par jour d'ordures ménagères sont collectées. Un montant qui passe de 200 à 250 tonnes pendant le Festival, soit une augmentation de poids de plus de 60 %. Les équipes et prestations de propreté urbaine sont ainsi largement renforcées dans le centre-ville sur le plan de la collecte des ordures ménagères, du tri sélectif, des corbeilles de ville et des plages, du balayage et du lavage des voies publiques et nettoyage des plages. Un surcroît de travail auquel le service fait face tout en poursuivant sa mission de propreté à travers tous les quartiers de la ville.

La ville fleurie et embellie

Dites-le avec des fleurs ! Pour accueillir le Festival, les équipes du services des espaces verts de la Mairie ont planté plus de 20 000 pétunias prêts à s'épanouir à l'aube de l'événement. Pendant deux nuits consécutives, neuf



La brigade équestre de la police municipale, très appréciée du public, fait partie intégrante du dispositif de renforcement de la sécurité.

agents municipaux ont travaillé à l'installation de 250 jardinières en béton lavé garnies d'arbustes et de plantes fleuries pour matérialiser avec élégance la piétonisation de la chaussée sud du boulevard de La Croisette. Les abords du Palais des festivals et des congrès sont embellis par dix-huit jardinières suspendues garnies de plantes fleuries, arbres et arbustes, tandis que plus de 1 200 plantes agrémentent la décoration florale intérieure de l'établissement. Enfin, l'hôtel de ville, l'espace Miramar, le théâtre de la Licorne, la MJC Picaut et la Villa Domergue ont été habillés d'une cinquantaine de grandes plantes, de 32 jardinières et 100 hortensias, disposées avec soin par une quinzaine d'agents dans les jours précédant la manifestation. Des opérations de fleurissement qui ont embelli la ville et contribué à créer une ambiance festive. Une atmosphère entretenue dans les rues et les vitrines de Cannes, qui pavoisent aux couleurs du Festival grâce notamment aux affiches officielles distribuées par les services municipaux aux commerçants, mais aussi aux 250 kakémonos disposés aux entrées de ville, à La Bocca, quai Laubeuf, le long de la Croisette et sur une partie du boulevard Carnot. Autant de messages de bienvenue pour de belles journées festivières en perspective !

Un plan pour mieux circuler et mieux stationner

Pour faciliter les déplacements et le stationnement pendant la période du Festival de Cannes, la municipalité a conçu un plan de circulation spécifique (voir dernière page de ce numéro). Trois itinéraires d'accès au centre Croisette ont ainsi été mis en place à partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrante Cannes-Grasse :

LE CHIFFRE +
60 %
 de déchets
 supplémentaires collectés
 pendant la période du Festival

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe Juan et le bord de mer par le boulevard Maréchal-Juin.

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via La Bocca et le bord de mer par le boulevard du Midi-Louise Moreau.

Parcours C - Usagers venant du nord par la pénétrante Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet Rocheville et le boulevard du Riou.

Palm Bus renforce ses dessertes



Comme tous les ans, le réseau Palm Bus s'adapte au Festival de Cannes en mettant en place divers renforts pour permettre à tous de se déplacer la journée, comme en soirée.

À noter principalement :

- Le service de soirée Palm Night est renforcé du mercredi 13 au dimanche 24 mai inclus.
- Une déviation au niveau de La Croisette est mise en place sur le réseau du mardi 12 au lundi 25 mai inclus. Toutefois, les arrêts *Hôtel de ville de Cannes* et *Maréchal Joffre* restent desservis normalement et permettent un accès facile au Palais des festivals et des congrès.
- Pendant toute la durée du Festival de Cannes, seules les lignes suivantes desservent encore la gare SNCF de Cannes, au niveau de l'arrêt *SNCF-Hôtel des Ventes* (devant le Monoprix) : 4, 6b, 7 et 21.
- Pendant toute la durée du Festival de Cannes, la navette de centre-ville City Palm circulera uniquement de 9h à 14h.
- Important à noter : le jeudi 14 (Ascension), les lignes desservant le centre de Cannes sont renforcées (1, 2, 4, 6A, 6B, 7, 8, 10, 12, 20, 21, 24, 35, presqu'île/Montfleury et City Palm) et circuleront selon l'horaire d'un samedi. Pour les autres lignes, ce sont les horaires d'un dimanche qui sont appliqués. Seule la ligne 30 circulera selon l'horaire « Vacances scolaires ».
- Les 14 et 17 mai, l'agence commerciale de Cannes sera exceptionnellement ouverte de 9h à 12h et de 14h à 17h30.

Plus d'infos sur www.palmbus.fr



Pour faire face au triplement de la population pendant le Festival les équipes de la Propreté urbaine de la Mairie, déployées 7j/7 toute l'année, intensifient encore leur activité.

En ce qui concerne le centre-ville : à partir du 12 mai 2015 à 20h jusqu'au 25 mai à 8h, la chaussée sud de La Croisette et de la Pantiero (entre la rue Zamenhof et la rue Louis Blanc prolongée) devient zone piétonne tandis que la chaussée nord constitue une voie à double sens.

À partir de 15h, des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville :

- à la hauteur du quai Laubeuf, les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges-Clemenceau
- à la hauteur du carrefour Alexandre-III, les véhicules en provenance du Mourre Rouge n'ont plus accès au boulevard de La Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre III.

À partir de 17h, de nouveaux points de déviation viennent renforcer les premiers. La chaussée nord du boulevard de La Croisette devient une zone piétonne entre la rue des Serbes et la rue Jean-de-Riouffe, interdisant l'accès aux véhicules non accrédités :

- au niveau de la voie rapide, l'accès à la rue Georges-Clemenceau est interdit aux véhicules ;
- à la hauteur du Palais des festivals et des congrès (au niveau de la rue Jean-de-Riouffe), les véhicules sont déviés vers la rue Notre-Dame ;
- la rue Jean de Riouffe est interdite aux véhicules ;
- à la hauteur du Gray d'Albion, les véhicules en provenance de la rue des États-Unis et de la rue Macé sont déviés vers la rue des Serbes ou peuvent repartir vers le boulevard Alexandre III ou en direction du Port Pierre Canto.
- Des points de déviations complémentaires seront éventuellement mis en place en fonction des besoins.

Dans ce cas :

- l'accès à la rue Amouretti sera fermé aux véhicules qui seront déviés rue Lépine ;
- à l'intersection des rues du Canada et Rouaze, une déviation vers la rue Rouaze interdira l'accès à La Croisette.

En l'absence de déviation en ces points précis, les véhicules en provenance des rues Amouretti, du Canada et Pasteur se dirigeant vers le Palais des festivals et des congrès sont déviés rue Commandant-André.

La mise en place du plan de circulation nécessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement. Aussi, à partir du 12 mai à 18h et jusqu'au 25 mai à 8h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord du boulevard de La Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhof et la rue Louis-Blanc prolongée.



180 €*
ÇA FAIT CHER
LE SODA



STOP AUX INCIVILITÉS !
À Cannes, jeter un déchet sur la voie
publique est sanctionné par une contravention

*Contravention maximale encourue, décret du 30/03/2015.



La ville est notre espace de vie, respectons-le
#RespectCannes **#MairieDeCannes**

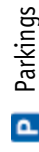


Mairie de Cannes - Communication - Juin 2015

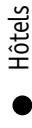
RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU 13 MAI 2015 À 6H AU 25 MAI 2015 À 8H



- Zone piétonne
- Sens de circulation
- Points de déviation mis en place à 15h
- Sens de circulation
- Points de déviation mis en place à 17h
- Déviations complémentaires
- Déviations complémentaires



Parkings



Hôtels



Marchés

